



CHENIER

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1942

EXISTANT DEPUIS QUARANTE-CINQ ANS

1897-1942

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

SAINT-JEROME, P. Qué.
Abonnement : \$2.00 par année

Directeur et Propriétaire
L'honorable JULES-EDOUARD PREVOST

Publié par
J.-H.-A. LABELLE, Limitée
Saint-Jérôme



LABELLE

QUARANTE-SIXIEME ANNEE, NUMERO 19

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

LE VENDREDI, 8 MAI 1942

Pour la famille

A l'ouverture de l'exposition de l'Ecole ménagère des SS. de N.-D. du Bon-Conseil, à Saint-Jérôme, le 24 avril dernier, M. l'abbé Albert Tessier, visiteur-propagandiste des écoles ménagères de la province de Québec, a fait une conférence illustrée par des films d'un grand intérêt. L'abbé Tessier a souligné avec une conviction communicative l'importance capitale de la vie familiale bien comprise.

Dans les villes comme dans les campagnes, la jeune fille doit être préparée à son rôle de femme, d'épouse et de mère.

Ce point de vue est indiscutable.

On ne se trompe pas quand on veut que l'éducation forme des citoyens qui soient à la hauteur de leur tâche; de même, on a grandement raison de développer chez la femme les vertus essentielles dont dépendent le bonheur et l'honneur de la famille.

En écoutant l'abbé Tessier, en regardant les tableaux qu'il faisait passer devant nos yeux, nous nous disions: comme il a raison de vouloir donner plus de force et de beauté à la famille!

Nos lois, notre éducation, nos réformes et perfectionnements doivent aider la famille à comprendre ses droits et ses devoirs.

Notre grand souci, à tous, est de combattre ce qui affaiblit la famille et de travailler avec conscience, intelligence et constance, à accroître sa force.

La vie d'une nation, en effet, est en fonction directe de celle des foyers qui la composent.

Tous les hommes sensés pensent de même et ne nieront pas que les deux grandes forces spirituelles qu'il faut mettre en valeur pour assurer le bien-être et le bon ordre de tout un pays sont: la Famille et l'Ecole.

La Famille, c'est-à-dire la cellule primordiale de la société, l'origine de l'Etat lui-même qui n'est, en réalité, qu'une confédération des familles, lesquelles se sont groupées en clans, en tribus, en peuplades et en nations: la Famille, qui est la source jaillissante de l'humanité sans cesse renouvelée par la succession des générations, et dont la puissance créatrice fait la puissance des peuples qui favorisent son plein épanouissement; la Famille dont les enfants, nombreux si elle déborde de vie, rares si sa vie décline, reçoivent au foyer l'éducation première qui forme les moeurs, forge les caractères et prépare pour les nations des générations fortes ou faibles dans la mesure où la vie familiale est en pleine force ou en décadence, si bien que l'ascension des peuples ou leur déclin dépend de la vie même, plus ou moins grande, de la Famille.

Trop souvent on oublie et méconnaît ces vérités, dans la vie pratique. Avant même de penser à l'Ecole, qui n'est qu'un prolongement du foyer, commençons donc à nous demander si, nous, les parents, remplissons bien tout notre devoir à l'égard de nos enfants.

Quelle formation, quels principes, quels exemples donnons-nous à nos fils et à nos filles?

Si la majorité des familles accomplissent leurs devoirs, que de choses changeraient pour le mieux chez nous!

Avant de se plaindre des lois, des écoles, etc. voyons donc si les principales lacunes que nous déplorons chez la jeunesse ne prennent pas leur origine au foyer familial.

Un inventaire, ou mieux, un examen de conscience à ce sujet, nous aiderait à nous rendre compte de nos responsabilités.

La formation morale, intellectuelle et physique commence donc dans la famille.

Elle est continuée, amplifiée, complétée à l'Ecole.

Ceci encore, les parents doivent le comprendre et agir en conséquence.

L'Ecole, qui est la prolongation du foyer et l'auxiliaire de la famille, si bien que c'est d'elle que ses maîtres tiennent leur autorité; l'Ecole, qui est, selon la doctrine de saint Thomas, la continuation de la mise au monde, puisque l'homme n'est entièrement né que lorsque les auteurs de sa vie lui ont procuré tous les moyens de vivre, moyens matériels, moyens intellectuels, moyens d'ordre moral, moyens surnaturels, l'orientant à sa destinée éternelle, celle qui le distingue des animaux et fait sa dignité incomparable au sein de la création.

Que l'Ecole comme la Famille ait besoin de redressements, sans doute. Mais, si nous nous en tenons à la formation familiale, à l'éducation domestique, nous devons nous réjouir que l'Enseignement Ménager prenne de plus en plus d'ampleur dans notre province. Cet enseignement doit se répandre, prendre la place qui lui revient dans l'éducation. Car, tous ceux qui demeurent attentifs à la leçon des faits reconnaîtront avec nous que la famille canadienne est menacée par bien des périls, que les vertus familiales pâlissent et que la vie saine, vigoureuse et féconde se retire de trop de foyers.

C'est encore un fait que l'Ecole qui élève la grande majorité des enfants de la province de Québec, et plus particulièrement les quatre-cinquièmes des masses populaires, donne une instruction trop souvent inadéquate, soit à cause des programmes soit à cause du personnel enseignant.

D'autre part, trop de parents se désintéressent de l'instruction de leurs enfants. Ces maux existent et on en étudie actuellement la gravité pour y porter remède.

Toutefois, en ce qui concerne l'éducation familiale et la formation des fortes vertus domestiques chez nos filles, nous avons lieu de nous réjouir de l'oeuvre admirable de nos écoles ménagères. L'enseignement qu'on y donne est un puissant moyen de redressement de la famille qu'elle protège contre une décadence qui serait un désastre pour nous.

Dans ce domaine que nous n'hésitons pas à appeler national, l'influence et le travail de M. l'abbé Tessier obtiennent les plus beaux résultats. Il suit avec un dévouement inlassable les développements et les progrès de l'Enseignement ménager dont il s'est fait l'apôtre et l'animateur.

Pour la Famille, telle est la véritable formule que cherche à réaliser cet enseignement qui, nous sommes fiers de le constater, a précédé les réformes que l'on rêve à d'autres étages de l'instruction publique.

JEP.

Mort de Madame L.-P. Marleau

C'est avec un profond regret que nous avons à annoncer la mort de Madame L.-P. Marleau, épouse de notre concitoyen le docteur Marleau.

Agée de 57 ans, Madame Marleau, née Yvonne Fournier, est morte après une maladie de quelques mois.

Fille de feu le docteur Eugène Fournier, Madame Marleau était née à Saint-Jérôme où elle a vécu jusqu'à sa mort. Mariée au docteur L.-P. Marleau en 1908, elle ne laisse pas d'enfants.

Toute sa vie s'écoula dans le calme et la paix de son foyer. Intelligente, instruite, bonne et charitable, elle fit beaucoup de bien sans bruit. Ses intimes ont seuls connu les riches qualités de son caractère, le charme de son esprit, la bonté de son coeur.

Femme chrétienne dans toute la

haute signification de ce mot, elle a donné l'exemple des fortes vertus qui, dans tout le cours d'une vie simple et bienfaisante, font l'édification de tous et assurent le bonheur d'un foyer.

Nous sympathisons avec notre concitoyen le docteur Marleau dans la cruelle épreuve qui l'atteint.

Madame Marleau laisse, en plus de son mari, un frère, M. Raoul Fournier, de Montréal; une tante, Mlle Sarah Fournier, de Saint-Jérôme; un oncle, M. Gustave Fournier, de Montréal; plusieurs neveux et nièces.

Nous offrons à la famille en deuil l'expression de nos vives condoléances.

Les obsèques de Madame Marleau auront lieu demain en l'église de Saint-Jérôme, à 10.30 heures du matin.

La situation internationale

Par la British United Press

La situation en Birmanie est grave. Les Japonais accélèrent l'allure de leur offensive dans le nord-est particulièrement. Ils se sont emparés de la ville de Lashio, située au nord-est de Mandalay, le terminus de la route de Birmanie. Depuis la prise de cette ville, les troupes britanniques de la région de Mandalay peuvent se voir couper toute retraite. Les Chinois de même se verraient couper les communications d'avec leurs Alliés britanniques.

Ce qu'il y a de plus grave encore, c'est qu'une autre colonne ennemie opère près du centre ferroviaire de Hsipaw et peut s'en emparer d'une journée à l'autre.

L'ennemi étant à Lashio et à Hsipaw, les Alliés ont maintenant peu d'espoir de tenir la Birmanie. Après la chute de Lashio et l'isolement de Mandalay, les nations unies n'auront plus qu'un moyen de communiquer avec la Chine: ce sera par le chemin tortueux qui passe par le nord des Indes et la Birmanie à Bhamo, 100 milles au nord de Lashio.

L'arrivée de troupes chinoises de renfort sur le front de Lashio ne doit pas faire naître trop d'espoir. C'est un problème gigantesque que d'enrayer l'avance nipponne. L'offensive nipponne, partie de la Thaïlande, a réussi une poussée de 93 milles au nord de la ligne de bataille principale en passant par Taunggyi et Loilem en Birmanie centrale. Sur tous les fronts de la Birmanie l'ennemi avance sans cesse.

On ne cache pas que dans le nord-est particulièrement, lorsqu'ils auront pris Hsipaw et Lashio, les Japonais seront en position de pousser encore plus au nord et couper la dernière route qui va de l'Inde en Chine. Cette route dont nous parlons tout à l'heure, est celle qui passe par Sadiya. Ce n'est encore qu'un sentier sur sa plus grande étendue mais les Alliés avaient espéré la rendre carrossable et y avaient commencé des travaux de voirie. Il ne fait pas de doute que les Nippons vont chercher à parvenir jusqu'à cette route afin de rompre la dernière ligne de communication alliée avec la Chine. La Chine ne pourrait donc plus recevoir du ravitaillement des Alliés si cette manœuvre de l'ennemi allait réussir.

Après s'être emparé de la route actuelle de Birmanie, l'ennemi pourrait s'attaquer à l'Inde. Calcutta, par exemple, serait en danger d'être attaquée par terre et par des navires venus dans le golfe du Bengale.

L'ennemi de plus en plus menace l'Inde. Ses troupes, ses navires, ses avions et surtout sa propagande, sont dirigés contre la plus grande et la plus importante des colonies de la Grande-Bretagne.

Il ne fait pas de doute que le Japon veut terminer sa campagne de Birmanie avant la saison des pluies. C'est un vent périodique qui souffle six mois dans un sens et six mois dans l'autre. De juin à septembre, c'est une pluie continue. De janvier à avril, c'est généralement sain tandis que d'avril à mai la chaleur augmente de plus en plus et toujours en juin, les pluies recommencent. Les Japonais ont donc presque un mois pour faire la conquête de la Birmanie.

Après, ce sera peut-être au tour de l'Inde. Les Japonais ne se sont pas attaqués à l'Inde depuis le 6 avril dernier alors qu'ils ont exécuté des raids sur Vizagapatam et Cocos. Ces attaques contre ces deux villes indiennes n'ont pas semblé avoir été faites dans un but militaire mais plutôt dans le but d'impressionner le peuple indien et ses chefs.

Les Japonais veulent que les Indiens croient que le Japon est leur ami; que voici venu le temps pour l'Inde de se libérer de la domination de la Grande-Bretagne et de devenir un pays libre dans le nouvel ordre asiatique. Sans cela, ont-ils été prévus, les Indiens devront subir les horreurs de la guerre parce que le Japon, malgré tout son amitié pour les Indiens, est bien décidé à bouter les Britanniques hors de l'Asie et à les attaquer même dans l'Inde.

L'Inde est actuellement submergée sous le flot de la propagande nipponne. Le leit-motiv de cette propagande est le suivant: "Le temps est venu pour le peuple de (Suite à la deuxième page)

A QUEBEC

Une fausse interprétation de l'autonomie

Avant que le bill Mathewson soit voté en troisième lecture, bill par lequel le gouvernement provincial transfère au fédéral, pour la durée de la guerre, certaines taxes sur l'impôt et les corporations, l'opposition a de nouveau combattu le projet, en se cramponnant à la question de l'autonomie, laissant croire que le gouvernement était en train d'abandonner les droits de la province, afin de trahir ses administrés.

Les explications, que les chefs du gouvernement ont données à la députation, la semaine dernière, ne semblent pas avoir été comprises par les membres de l'opposition, et l'honorable Adélard Godbout, pour corriger les jugements des députés de la gauche, déclara de nouveau et avec non moins de conviction, que... "Jamais, pour aucune considération, nous ne pourrions permettre que la moindre parcelle de notre autonomie nous soit enlevée."

"Mais, ajouta-t-il, cette autonomie qu'on prétend défendre, le projet de loi qui est devant nous ne fait que la confirmer. C'est même son principal mérite de la reconnaître en obligeant le gouvernement fédéral à négocier avec nous et à passer une convention à laquelle nous pourrions mettre fin quand nous le voudrions. Cette convention est nécessaire à la vie du pays, à la protection du Canada contre certaines provinces qui n'ont pas la mentalité de la province de Québec et de la plupart des autres provinces. Le gouvernement fédéral a besoin de revenus et il ne faut pas que par le refus de souscrire à une entente temporaire, les vieilles provinces, celles qui représentent l'élément le plus stable du pays, voient retomber uniquement sur leurs épaules le fardeau tout entier."

Ainsi donc la province de Québec ne cède rien, elle prête pour un temps limité, pour une raison d'intérêt national et en transigeant ainsi avec le gouvernement central, elle ne fait que confirmer les principes de son autonomie, de tous ses droits.

Point n'est besoin d'insister davantage sur la politique du gouvernement et les prétentions de l'opposition, en matière d'autonomie. Le chef de l'opposition aura été quitte pour avoir crevé encore une fois son cheval de bataille favori.

Programme officiel des fêtes du 3e centenaire

Le gouverneur général sera l'invité d'honneur à l'hôtel de ville, le 18 mai. — Message de Sa Sainteté Pie XII à la population de Montréal.

En dépit des circonstances, le IIIe centenaire de la fondation de Montréal sera fêté par les citoyens de notre ville. La Commission du IIIe centenaire est en mesure d'annoncer qu'elle a élaboré à ce sujet, un programme qui a reçu l'adhésion des groupes intéressés et ces fêtes revêtiront l'éclat et la dignité qui conviennent.

Fêtes religieuses
La fondation de Montréal, conséquence d'un acte de foi, ne pouvait être mieux commémorée que par la célébration d'une grande messe à laquelle tout le peuple de la ville sera convié d'assister.

A propos du plébiscite

Comme on a pu confondre l'opinion de l'AVENIR DU NORD sur le résultat du plébiscite avec une citation qui la précédait, dans notre dernier numéro, nous répétons ce que nous en pensons:

"Nous souhaitons que l'isolement dans lequel s'est drapée la province de Québec ne soit préjudiciable ni à l'unité nationale ni à la province de Québec elle-même.

"Nous sommes heureux d'avoir été de l'opinion de la grande majorité des Canadiens.

"Après comme avant le plébiscite, nous croyons que le nationalisme outrancier est aussi funeste au Canada que le fascisme et le nazisme.

"Après comme avant le plébiscite, nous gardons notre confiance dans le gouvernement King. Fidèle à son passé, M. Mackenzie King, qui fut toujours et reste un anti-conscriptoniste pour service outre-mer, sera désormais plus libre pour s'opposer à une telle mesure militaire tant qu'elle sera inutile et nuisible à la défense du Canada."

Prochaine déclaration du premier ministre sur le plébiscite

Mercredi dernier, le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé aux communes qu'il fera une déclaration d'ici quelques jours sur l'attitude du gouvernement à la suite du plébiscite.

D'ici là, a-t-il dit, le gouvernement s'efforcera de régler tous les problèmes qui pourront surgir selon les circonstances.

Le premier ministre répondait à une question du chef conservateur de la Chambre, M. R.-B. Hanson, rappelant à M. King qu'il avait récemment déclaré que le Parlement déciderait de l'attitude à prendre, une fois le résultat final connu.

Quoiqu'en pensent et disent les "sauveurs de la race", le gouvernement King maintiendra sa politique canadienne avant tout.

Il y aura deux groupes de désappointés: les impérialistes d'une part et les nationalistes outranciers qui se croient les "oies du Capitole"...

L'apport des laïcs à l'enseignement classique

Une motion relative à la participation des laïcs à l'enseignement secondaire, présentée dernièrement à l'Assemblée législative de Québec par M. Perrault Casgrain, député de Gaspé-nord, a ouvert un débat susceptible de passionner nos gouvernants, nos éducateurs et nos élites, et qui ne devrait prendre fin que le jour où le sujet sera vidé et la question réglée définitivement.

La motion de M. Casgrain a pour but "de favoriser l'enseignement secondaire dans les collèges classiques de la province de Québec, par une plus grande collaboration de professeurs laïcs avec la direction et les professeurs religieux de nos collèges." Il ne s'agit pas de chambarder des disciplines et des méthodes de formation plusieurs fois séculaires qui ont prouvé leur supériorité et leur nécessité. Il serait malheureux que ce débat provoquât la répétition de polémiques acerbes et destructrices qui n'ont ordinairement pour conséquence que le contraire de ce qu'on réclame. L'enseignement classique, malgré ses tares et ses lacunes, qu'on a déjà commencé à éliminer et à combler dans plusieurs institutions, a toujours été et sera toujours l'apanage des peuples latins et l'un des principaux bastions de survivance du peuple canadien-français, en même temps que le moyen le plus puissant, avec la paysannerie, de lui conserver ses caractéristiques dans le conglomerat britannique et américain.

La civilisation anglo-saxonne reconnaît la valeur des disciplines classiques et s'y abreuve copieusement. L'élite de tous les peuples civilisés puise à cette source intarissable ses moyens d'expression et d'action. Exception faite des talents spontanés, les meilleurs écrivains, les plus profonds penseurs et les plus grands réalisateurs sont des produits de la culture gréco-latine.

Ceux qui réclament des réformes constructives et raisonnables dans l'enseignement secondaire le font dans le but de conserver des méthodes si précieuses de formation et de préparation à des études supérieures, qui deviendraient inutiles et disparaîtraient automatiquement ou ne seraient plus que le partage d'une infime minorité de privilégiés, si on ne les adaptait pas de temps à autre au rythme du progrès et des exigences de chaque époque. S'il importe de se former, de se cultiver, il est encore plus impérieux de s'armer pour la lutte quotidienne. Si la mission des collèges classiques consiste à former et à cultiver les cerveaux qui leur sont confiés, encore faut-il qu'ils leur donnent une formation et une culture vraiment supérieure et complète et qu'ils leur ouvrent des avenues larges et aérées sur plusieurs champs d'action. Ils doivent en faire des HOMMES bien individualisés, aiguillés vers la carrière qui convient à chacun, et non pas des automatismes fabriqués à la brasse et en série dans un moule hermétique.

Depuis que les études secondaires ne sont plus considérées comme un luxe réservé à une aristocratie intellectuelle, qui n'a plus sa raison d'être dans un monde démocratique, pas même dans la conservatrice Angleterre où les sine nobilitate d'autrefois sont devenus les égaux de la gentry dans les grandes universités, la direction de nos collèges classiques a compris qu'il fallait rajuster les programmes et les méthodes d'enseignement au niveau exigé par des conditions nouvelles, leur donner une orientation conforme aux exigences du milieu et de l'époque, de les rendre plus accessibles, plus agréables et, surtout, plus réalistes. Les sciences pratiques n'ont rien d'incompatible avec les sciences spéculatives. Elles se complètent les unes les autres. Depuis quelques années, on a tenté l'expérience dans la plupart de nos maisons d'enseignement secondaire, et on ne s'en trouve pas plus mal. Bien au contraire. Cette innovation n'a rien révolutionné, mais a contribué à relever le niveau des études en les diversifiant, et à mieux préparer la jeunesse aux études universitaires et à la vie en général.

L'un des moyens les plus efficaces d'introduire des réformes dans les collèges, c'est d'y confier des chaires à des laïcs savants, doublés de pédagogues. Les religieux et les prêtres qui ont toujours dispensé l'enseignement classique dans notre province et dans la plupart des collèges catholiques, au Canada et aux Etats-Unis, reconnaissent qu'ils ne possèdent pas un droit exclusif sur l'enseignement secondaire, qui pourrait être confié à des institutions laïques, comme la chose se voit en France et dans d'autres pays catholiques. C'est pourquoi, conscients de leur valeur dans les sciences religieuses, philosophiques et purement "classiques", ils ne s'opposent pas à la collaboration précieuse que sont en mesure de leur apporter les laïcs auxquels ils n'hésitent plus à confier l'enseignement des sciences profanes et pratiques, chaque fois qu'une si louable décision ne se heurte pas à l'éternel problème financier, toujours insoluble lorsqu'il s'agit de l'instruction!

La semaine prochaine, nous continuerons nos remarques en marge de la motion Casgrain.

Guillaume FREDERIC

M. Perrier résout le problème scolaire de la ville de Montréal

Il annonce au comité des bills privés que le gouvernement Godbout entend verser \$2,300,000 à la municipalité qui devra remettre \$700,000 aux deux commissions scolaires.

L'honorable Hector Perrier, secrétaire de la province, a annoncé, un peu avant l'adoption du bill de Montréal au comité des bills privés de l'Assemblée législative, comment le gouvernement entendait régler le problème scolaire de la métropole de façon à assurer la réouverture des classes aux enfants, au mois de septembre prochain.

L'honorable M. Perrier. — "Je dois dire tout d'abord que le gouvernement de la province entend verser à Montréal \$2,300,000 par l'an dernier avec l'impôt municipal du revenu. En vertu de l'entente conclue avec le gouvernement fédéral, la province recevra une somme qui comprend ce montant à être remis à la Ville.

"Quant au problème scolaire, voici ce que nous allons faire.

"En plus du taux de la taxe scolaire normale, Montréal versera, à même son revenu ordinaire, une somme de \$700,000 aux commissions scolaires catholique et protestante de Montréal.

(Comparé à l'an dernier, lorsque le régime du milliard d'évaluation foncière existait, cela représente une réduction d'impôt d'environ 15 pour cent pour les propriétaires de Montréal).

"Le gouvernement de la province fournira une somme supérieure à celle (près du double) que versera

la cité de Montréal pour combler les déficits des commissions scolaires.

Voilà ce qu'a annoncé M. Perrier. Sa déclaration a paru satisfaisante toute l'assistance.

A minuit, le comité s'est ajourné après avoir adopté le bill de Montréal avec les nombreux amendements qui y ont été apportés.

Un appel de M. Godbout en faveur de la Croix-Rouge

Dans une lettre rendue publique et adressée à la section du Québec de la Croix-Rouge canadienne, l'honorable Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, souligne que "notre population est bien au courant du rôle que joue présentement la Croix-Rouge et je suis certain que la prochaine campagne de souscription sera un succès".

"Je ne connais pas d'autre organisme qui rende autant service au monde que la Croix-Rouge", ajoute l'honorable M. Godbout. "Dans tous les pays, que ce soit en temps de paix ou en temps de guerre, la Croix-Rouge prodigue ses secours matériels et moraux. Il est plus que jamais nécessaire de nous montrer généreux envers cette organisation."

On sait que la prochaine campagne de souscription organisée par la Croix-Rouge et dont l'objectif sera de \$9,000,000, s'ouvrira le 11 mai prochain.

Le Canada en guerre

Lait, beurre et fromage

La Commission des prix annoncera prochainement une nouvelle échelle de prix de détail pour le lait, le beurre et le fromage.

Instructeurs

Au cours des deux derniers mois un millier d'officiers et sous-officiers aguerris sont rentrés des Iles britanniques pour être affectés à l'instruction des troupes au Canada même. C'est ce qu'a révélé le ministre de la défense nationale au cours d'un débat à la Chambre des communes.

Pilote porté disparu

Le sous-officier breveté Edmond David Girardot, d'Ottawa, a été porté disparu. Le jeune pilote est le fils du lieutenant d'aviation F.-D. Girardot, qui servit avec la première escadrille de chasse en Angleterre jusqu'à l'an dernier. C'est un ancien du collège de l'Assomption. Il a aussi un frère dans l'aviation, le sergent Francis Girardot, actuellement en Angleterre.

La conservation de l'essence

Le consul général du Mexique à Montréal, M. Carlos Calderon, a fait parvenir cent coupons de sa ration d'essence au régisseur du pétrole. M. Calderon a expliqué qu'il a voulu contribuer de cette façon à l'effort de guerre du Canada.

M. Cottrelle a remercié le consul de ce geste d'amitié et de solidarité qui constitue un magnifique exemple pour la population canadienne. Quel sera le premier Canadien à suivre l'exemple de M. Calderon? demande-t-il.

Les "catégories spéciales"

"Le ministre des munitions et approvisionnements a annoncé que la disette de pétrole se faisant de plus en plus sentir, les automobilistes mis dans les "catégories privilégiées" tomberont dans une catégorie inférieure. Le régisseur du pétrole annonçait en même temps que l'on avait commencé une révision complète des catégories privilégiées.

Embarcations à moteur

Les embarcations à moteur louées à l'heure auront droit à une quantité d'essence juste suffisante pour 10 ou 15 heures de promenade. Les propriétaires doivent se procurer des coupons. Les embarcations de transport public seront toutefois mises dans une catégorie privilégiée.

Le caoutchouc

On demande à tous les commerçants, à tous les hommes d'affaires en général, de veiller à la conservation des articles de caoutchouc par leurs employés. Il n'y a pas de petite économie. On doit par exemple ménager les gommages à effacer et les bandes élastiques. La disette de caoutchouc est plus grave qu'on semble s'en rendre compte. Il ne faut pas oublier que le caoutchouc est essentiel à la poursuite de la guerre. Par exemple, un cuirassé moderne exige une quantité suffisante de caoutchouc pour fabriquer 17,000 pneus. Le caoutchouc sert aussi à faire des empiècles pour nos marins, soldats et aviateurs et la chirurgie utilise divers articles de caoutchouc. Il faut encore du caoutchouc pour construire les ponts de bateaux et les roues d'avions sont garnies de pneus très

Le vote des militaires

Sur un total de 314,989 militaires, hommes et femmes, tant au Canada qu'en dehors du pays qui ont voté lors du plébiscite, pour relever le gouvernement du Canada de ses engagements anticonscriptionnistes, 251,118 se sont prononcés pour le "Oui" tandis que 60,885 se sont prononcés en faveur du "Non". C'est ce qui a été annoncé officiellement, par M. Jules Castonguay, directeur général des élections, de l'inscription nationale et du plébiscite. On a rejeté 2,986 bulletins militaires.

Le vote global, civil et militaire, se chiffre à 9,212,066 "Oui" contre 1,608,609 "Non".

lourds. Que chacun fasse son devoir. Que tous les automobilistes observent scrupuleusement la loi de vitesse maximum de 40 milles à l'heure.

Ecole de canonniers

Une école capable de recevoir un millier d'élèves à la fois sera ouverte bientôt, en vue de former des canonniers pour la défense côtière et la défense contre-avions.

La production de beurre

La production de beurre de fabrication durant le mois de mars a été de 6.2 pour cent de moins que durant le mois de mars 1941. Toutefois, la production de fromage marquait une hausse de 3.02 pour cent durant le même mois.

Les cadets de l'Air

Les cadets de l'Air construiront des modèles d'avions pour l'aviation militaire. Ces modèles, construits en bois et à l'échelle, serviront à la formation des pilotes, mitrailleurs et navigateurs, dans les écoles de l'aviation. Les cadets sont très fiers de cette commande et ils se sont mis à l'œuvre immédiatement.

Réfrigérateurs

La fabrication de réfrigérateurs métalliques est interdite à partir du 30 avril, à moins d'avoir obtenu au préalable une licence. Le nouveau décret interdit la fabrication de tous les types de glacières métalliques, électriques ou non, destinées à des usages domestiques. Il est entendu que l'on permettra aux fabricants de compléter les appareils dont au moins 80 pour cent des pièces sont déjà fabriquées.

Poêles et cuisinières

A partir du premier juin, les fabricants de poêles et de cuisinières devront se conformer strictement à l'ordonnance du régisseur des approvisionnements, et s'en tenir aux "modèles de guerre", sans garnitures. On compte économiser ainsi environ 16 pour cent du métal employé jusqu'ici dans la construction des poêles et cuisinières. On demande aussi aux gens de disposer des poêles dont ils ne se servent pas.

Alcool de bié

A cause de la disette de mélasse, les principaux distillateurs d'alcool industriel emploieront désormais le bié comme base de leurs produits. L'alcool industriel est indispensable à l'industrie de guerre.

Conservation des munitions

Les galeries de tir disparaîtront des expositions et foires pour la durée de la guerre. En effet, un décret vient d'être publié en vue de prévenir le gaspillage des munitions. Le tir aux pigeons de glaise est aussi interdit, excepté dans les cas où il se pratique avec l'autorisation du ministre de la défense nationale.

Canons canadiens

Onze nouvelles usines ont livré leurs premiers canons depuis le début de l'année et quelques-unes des pièces livrées sont déjà en service. Le Canada fabrique maintenant neuf types de canons et onze types d'affûts. Bientôt, la liste s'allongera.

"Chambres froides"

Le ministère des munitions vient de faire l'acquisition de 12 autres chambres à basse pression pour l'entraînement des aviateurs. Ces "chambres froides" coûtent quelque chose comme 6,000 dollars chacune et servent à habituer les futurs aviateurs aux changements brusques de la pression atmosphérique qu'ils devront subir en prenant de l'altitude. Dans ces chambres on fait descendre artificiellement la température jusqu'à 70 degrés sous zéro.

Mission américaine

Une mission américaine, composée d'officiers supérieurs de l'aviation américaine, est attendue prochainement au Canada, où elle vient étudier le fonctionnement du plan de formation des aviateurs du Commonwealth, en vue de faire profiter les Etats-Unis de l'expérience canadienne.

La situation...

(Suite de la première page)

L'Inde, de prendre davantage de cette occasion magnifique de se libérer des Britanniques qui l'oppriment depuis si longtemps.

Cette propagande peut avoir un certain succès auprès des tribus montagnardes qui n'ont jamais été soumises aux Britanniques. Cependant, les Indiens du centre ne sont pas prêts à accueillir les Japonais à bras ouverts.

C'est ainsi que Mohandas-K. Gandhi, qui, bien que n'étant plus le chef actif du parti pan-indien, le plus important parti politique aux Indes, reste le chef spirituel de millions d'Hindous et le chef actuel du parti Maulana Azad ont préconisé une politique de "non-violence et de non-collaboration", à l'égard du Japon. Cette politique est la même que l'on applique à l'endroit de l'Angleterre depuis 22 ans.

Les Hindous ne veulent pas que ce soit seulement un changement de maîtres qui s'opère aux Indes. Ils veulent la liberté de leur pays contre l'Angleterre et contre le Japon.

On peut se demander ce que fera le Japon, une fois que ses armées seront sur la frontière de l'Inde.

ON PREVOIT UNE RECULÉ-CEMENT D'ACTIVITÉ SUR TOUS LES FRONTS

Dans le sud-ouest, le Japon s'est arrêté au seuil de l'Australie. Mais il est certain que l'ennemi ne doit pas attendre trop longtemps pour attaquer l'Australie sous peine de perdre l'occasion favorable. Si l'ennemi dans le Pacifique ne savait pas profiter de l'occasion qui s'offre d'attaquer l'Australie alors que sa défense n'est pas entièrement organisée, il serait en position analogue à celle des Allemands devant la Grande-Bretagne.

L'accroissement des opérations japonaises pourrait bien indiquer que l'ennemi se prépare à tenter bientôt l'invasion de nouveaux avant-postes alliés ou à couper la ligne de ravitaillement de l'Australie avec les Etats-Unis.

Le général sir Thomas Blamey, commandant des forces terrestres alliées dans le sud-ouest du Pacifique, a déclaré que les Japonais ont raffermi leurs positions dans le groupe d'îles situées au nord de l'Australie et que Darwin, principale base de l'Australie septentrionale, et Port-Moresby, en Nouvelle-Guinée, sont des régions tout particulièrement menacées.

On reconnaît que la capture de Darwin ou de Port-Moresby par l'ennemi n'aurait pas une signification immédiate. On verra cependant que pour le lancement d'une offensive vers le nord ou vers le sud, ces deux bases ont une grande importance. Elles peuvent servir de tremplins à une offensive alliée contre le Japon ou à une offensive du Japon contre l'intérieur de l'Australie. Il est donc d'importance stratégique pour les Alliés de garder ces places comme il est important pour le Japon de dominer ces deux endroits s'il veut pousser plus avant son offensive dans le sud-ouest du Pacifique.

Actuellement, les Australiens doivent penser à la défense avant de songer à l'offensive. Il ne fait pas de doute que le Japon dans le sud-est de l'Asie, aux Indes néerlandaises et aux Philippines, est actuellement en train de se retrancher solidement. Il agit avec prudence car son expansion rapide ne lui a pas permis d'affermir ses conquêtes. L'ennemi arme et fortifie autant qu'il le peut les positions stratégiques qu'il a conquises aux Alliés. Il sera sans doute difficile aux Nations Unies de l'en déloger lorsqu'elles prendront l'offensive.

Cependant, le Japon n'attend pas d'avoir complètement fortifié ses positions actuelles avant de poursuivre son offensive. L'axe prépare quelque chose et le Japon, en Extrême-Orient, réglera sa stratégie afin qu'elle profite d'abord à lui-même mais aussi à ses alliés européens.

La radio allemande nous a appris que MM. Hitler et Mussolini ont eu des entretiens de deux jours à Salzbourg et qu'ils ont convenu de la stratégie du "début de l'été" dans les domaines politiques et militaires. Les conférences des deux dictateurs ont toujours été suivies de grands événements.

On dit en Italie que l'Allemagne, l'Italie et le Japon sont sur le point "de former qu'un front immense de tous les fronts de guerre actuels". Cependant, il se peut que les entretiens de Salzbourg n'aient porté que sur la situation de l'Axe en Europe et qu'il devra y avoir des consultations avec le Japon. Il est probable qu'au cours des entretiens germano-nippon, sera discutée la situation du Japon par rapport à la Russie. Il n'est pas impossible que Hitler demande au Japon de faire une diversion du côté de la Sibirie pour faciliter l'offensive qu'il a toujours l'intention de lancer contre la Russie.

COUPON D'ABONNEMENT

L'AVENIR DU NORD,
à s' s' Imprimerie J.-H.-A. Labelle, Limitée,
303 Avenue Parent,
Saint-Jérôme.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$ _____ pour _____ an d'abonnement à votre journal. Veuillez me faire parvenir un reçu.

Nom _____

Adresse _____

ABONNEMENT : \$1.00 pour 6 mois ; \$2.00 pour 1 année.
2 années pour \$3.00.

MELI-MELO

L'Australie ne veut pas de la conscription

La Chambre des représentants, en Australie, a rejeté, le 1er mai, par le vote de 31 à 27 une résolution de l'ancien premier ministre Arthur Fadden pour permettre l'envoi de miliciens australiens en dehors de l'Australie.

Le premier ministre, John Curtin, a déclaré que l'armée volontaire impériale disponible pour service à l'étranger est plus considérable que jamais et qu'il n'y a pas lieu par conséquent d'abolir la loi qui garde en Australie les conscrits australiens.

STANISLAS AFFILIÉ À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le Collège Stanislas est désormais officiellement affilié à l'Université de Montréal. Il est depuis quelques jours en possession du document universitaire qui lui reconnaît cette affiliation.

En fait, cependant, son rattachement à la plus grande université catholique et française d'Amérique remonte à plusieurs mois. Mgr Olivier Maurault, p.s.s., recteur de l'Université, a eu l'occasion de déclarer l'autisme dernier, à une cérémonie qui s'est déroulée au collège même, que tous les élèves qui ont passé avec succès leurs examens d'admission en belles-lettres sont devenus ses propres élèves. Il y a en effet, cette année, 25 élèves de belles-lettres ou seconde qui se trouvent à former le groupe affilié à l'Université.

A l'origine, le Collège Stanislas devait rester dépendant du Collège Stanislas de Paris et garder l'affiliation avec l'Université de Paris, mais en raison de la durée de la guerre, les autorités ont dû demander l'affiliation à l'Université de Montréal.

AU SÉNAT

Les sénateurs se sont réunis à Ottawa, mardi dernier. Ils ont rendu hommage à la mémoire du sénateur Rainville et Sharpe, morts depuis la dernière réunion du Sénat. Des discours furent prononcés par les sénateurs J.-H. King, C.-C. Balantyne, A.-D. MacRay, Eugène Paquette, Louis Côté, Léon-Mercier Gouin.

CEREMONIE SUR LA PLACE D'ARMES LE 18 MAI PROCHAIN

La Commission du IIIe Centenaire de Montréal vient d'inviter les sociétés, associations et corps publics de la métropole à assister à la cérémonie qui aura lieu le lundi 18 mai, à dix heures et demie du matin, sur la Place d'Armes. On déposera des fleurs au pied du monument de Maisonneuve en témoignage de reconnaissance envers le fondateur de Montréal.

LES POMMES DE TERRE NE FERONT PAS DÉFAUT

Il n'y a pas lieu de craindre une disette de pommes de terre au Canada, écrit Jean Robitaille dans l'Ovale C-I-L de mars, car il s'en cultive dans presque toutes les régions du pays. D'autre part, les variétés les plus en honneur sont d'une telle qualité que certaines îles du sud s'approvisionnent ici en pommes de terre de semence.

La culture des pommes de terre exige cependant de grands soins, ajoute l'article, et l'agriculteur n'en tirerait pas grand profit si le chimiste ne l'aiderait à combattre les maladies et les parasites de la pomme de terre, et à entretenir la fertilité de son sol. Ainsi, certaines maladies, comme la gale et la rhizoctonie, peuvent se trouver sur la semence, mais le chimiste a découvert un désinfectant qui détruit les germes de ces maladies et qui prévient en outre la pourriture des plantons, s'il survient une période de froid ou d'humidité après la plantation.

On met aussi à la disposition du cultivateur des engrais chimiques spécialement appropriés à la culture des pommes de terre ; s'il ignore le degré précis de fertilité de son sol, le cultivateur peut en obtenir l'analyse chimique, sans bourse délier, à un collège agricole ou au laboratoire d'un bon manufacturier d'engrais. Enfin, il peut préparer une solution chimique contenant de l'arséniate de chaux et un nouveau fongicide à base de cuivre pour arroser ses plants de pommes de terre, afin d'empêcher certaines maladies et de nombreux insectes de ravager sa récolte.

VENTE DE CREME GLACEE

L'arrêté No 40 de l'Office des produits laitiers, publié le 15 avril, interdit à qui que ce soit de vendre ou d'employer au Canada pendant un trimestre quelconque de l'année une quantité plus grande de crème glacée ou de sorbet que la quantité vendue pendant la période correspondante de l'année précédente. Cet arrêté applique éga-

lement la même restriction dans l'emploi de la matière grasse du lait pour la fabrication de la crème glacée ou de sorbet.

Les dispositions de cet arrêté ne s'appliquent pas à la quantité de crème glacée ou de sorbet fournie par les fabricants sous contrat aux ministères de la défense nationale, à la société de la Croix rouge, aux cantines et aux hôpitaux.

Cet arrêté du 15 avril rescinde un arrêté à peu près semblable publié par l'Office en date du 27 mars dernier.

SIR EDWARD BEATTY QUITTE LE C.P.R.

IL EST REMPLACÉ À LA PRÉSIDENCE PAR M. D'ALTON C. COLEMAN

On a annoncé au bureau chef du Pacifique Canadien, à Montréal, la démission de sir Edward Beatty comme président de cette compagnie de transport. C'est à une assemblée du Conseil d'administration que sir Edward fit part de sa décision de prendre sa retraite pour cause de mauvaise santé. Malade depuis mars 1941, son état s'est amélioré sensiblement depuis quelques mois, mais, de l'avis de ses médecins, il ne saurait espérer se rétablir complètement sans abandonner ses lourdes fonctions comme chef de la puissante organisation de transport canadienne. Les directeurs ont accueilli avec beaucoup de regret cette décision de sir Edward de se retirer, mais, à leur demande, celui-ci a consenti de continuer à remplir les fonctions de président du Conseil d'administration. Il sera remplacé à la tête du Pacifique Canadien par M. D'Alton-C. Coleman qui, depuis 1934, était premier vice-président du Pacifique Canadien avec bureaux à Montréal.

Commission des prix et du commerce en temps de guerre

RENSEIGNEMENTS

Vu les pertes occasionnées aux cultivateurs et marchands par la germination, la pourriture et la diminution de volume, la commission des prix et du commerce en temps de guerre vient de permettre une augmentation du prix des pommes de terre.

Cette augmentation ne devra pas, néanmoins, dépasser cinq sous le boisseau ; elle est autorisée pour chacun des mois d'avril, de mai et de juin. On sait que le plafond fixé, le mars dernier, pour les pommes de terre est le prix le plus haut de la période comprise entre le 2 et le 7 février 1942 inclusivement.

Les pommes de terre de semence. Il est entendu que les pommes de terre réservées pour servir à la semence ont été exemptées, comme les graines, du plafond des prix. La seule condition, c'est qu'elles aient été certifiées par le gouvernement fédéral.

L'achat du combustible. Il est permis d'acheter tout de suite son bois de chauffage et son charbon pour l'hiver prochain. Il est même recommandable de le faire, puisque cela facilitera, l'été et l'automne prochain, la besogne des transports.

Les restrictions vestimentaires. La commission des prix et du commerce rappelle aux intéressés qu'il est défendu, même à domicile, de faire des rebords aux bas de pantalons neufs. Elle a de plus demandé aux tailleurs et confectionneurs de lui communiquer les noms des clients qui ont commandé plus de deux complets en février.

Le sucre à confiture. En plus de la ration de trois quarts de livre par semaine, on pourra se procurer, au temps des confitures :

a) une demi-livre de sucre pour chaque livre de fruits à mettre en conserve ;

b) trois quarts de livre pour chaque livre de fruits à mettre en confiture ou en gelée.

Ceux qui se servent de sirop devront se servir de sirop léger, et les confitures et gelées ne devront pas contenir plus de tris parties de sucre pour quatre de jus ou de fruit.

Sucre brun, sucre en poudre. Si l'on a acheté sa ration de sucre granulé, on n'a pas le droit d'acheter, par-dessus le marché, du sucre en poudre ou du sucre brun. Le rationnement porte sur toutes les variétés de sucre de canne ou de betterave. Il n'y a que le sucre d'érable d'exempté.

Restrictions téléphoniques. En soumettant le téléphone au régime des priorités, la commission des prix et du commerce vient d'accorder aux compagnies de téléphone la permission de refuser d'installer des appareils ou d'assurer le service, lorsqu'elles jugeront qu'elles ont des besoins plus importants à satisfaire. On peut néanmoins en appeler des décisions des compagnies à l'administrateur des services.

Abaissement des prix. La commission des prix obligera les fabricants de certains articles d'épicerie à ramener leurs prix au niveau des maximums que ceux-ci ont atteints en juin 1941. Cela pour diminuer la pression sur les prix des marchands de gros et de détail.

Les livraisons de moins d'un dollar

L'ordonnance 120 de la commission des prix qui défend aux détaillants la livraison des commandes de moins d'un dollar, ne s'applique pas aux services de distribution des boulangeries, des laiteries, des journaux, etc. Ceux-ci restent néanmoins assujettis au règlement de la livraison quotidienne unique par véhicule à moteur.

La qualité de vos imprimés
parle pour vous

Avant de placer votre prochaine commande, venez nous voir, téléphonez ou écrivez-nous ; nous vous soumettrons des plans pour vos meilleurs intérêts

Obligations — Actions
Papeterie Commerciale — Circulaires
Calendriers — Travaux de ville
Journaux — Revues — Catalogues
Cartes de visite — d'affaires
Faire-parts — Cartes de remerciements



Imprimerie
J.-H.-A. LABELLE
Limitée

303 Avenue PARENT — Téléphone 12
(VOISIN DE LA GARE DU PACIFIQUE CANADIEN)
SAINT-JEROME

Depuis 1905, des clients satisfaits
nous continuent leur patronage



Le premier ministre de Grande-Bretagne, le très honorable Winston Churchill, prononce son discours historique devant le Parlement canadien au cours de sa visite à Ottawa.

Les vieux arbres

Quand les arbres sont vieux, leurs rameaux dépouillés
Ne sentent plus courir les frissons de la sève,
En un gémissement leur murmure s'achève,
Les oiseaux les ont fuis, les vers les ont souillés.

Quand les hommes sont vieux, ils vont, les yeux mouillés,
Évoquer, loin du bruit, leur vie encore trop brève.
Souvent avec courage ils ont lutté sans trêve,
Et le suprême appel les trouve agenouillés.

Autour de l'arbre vieux qui lentement s'affaisse,
Avec ses nids déserts et ses pâles festons,
On voit croître et verdoyer de vaillants rejetons.

Autour de l'homme vieux et pour qui le jour baisse,
On entend les gais cris et le rire argentin
Des enfants que réveille un rayon du matin.

Pamphile LEMAY

Chronique féminine

Comment les femmes de tout un peuple
se sont jetées dans la défense totale

Melbourne, Australie. — Des milliers de femmes australiennes, tout comme leurs sœurs dans l'Empire britannique entier prennent la place des hommes dans toutes les industries : celles de guerre comme les autres, afin de permettre aux hommes de hâter leur entraînement militaire.

Un certain nombre de ces femmes sont déjà des héroïnes. La division des infirmières de l'armée et de l'aviation a vu le feu non seulement en Malaisie, dans les Philippines et à Java, mais aussi dans le Moyen-Orient. Certaines de ces infirmières sont restées dans la jungle des semaines durant, soignant des blessés atteints de fièvre, de la dengue et de la malaria. Elles utilisaient leurs jupons pour faire des pansements. On raconte sur elles des actes de dévouement splendides. Des Australiennes ont traversé la nage des cours d'eau infestés de crocodiles, poussant devant elles des radeaux qui portaient des défenseurs de la civilisation, barbus et saignants, qui leur racontaient en hoquetant ce qu'ils feraient aux Japonais une fois guéris, et qui les appelaient "maman" avant de mourir. D'autres ont ramené sur leurs épaules de petits enfants, blancs ou bruns, dont les mères gisent aujourd'hui sous des ruines carbonisées. Elles les ont raménés jusqu'en Australie!

Chaque division militaire australienne est secondée d'un corps auxiliaire féminin nommé "AWAS" (Australian Women's Army Service). On rencontre partout sur l'immense île des représentantes de l'AWAS. Elles conduisent les autos militaires des États-Unis et de l'Australie; elles servent comme cuisinières, téléphonistes, opératrices de T.S.F., photographes, dessinatrices de plans et devis, tailleuses d'uniformes, dactylos, spécialistes à déchiffrer les messages secrets de l'ennemi. Il y a aussi plusieurs médecins parmi elles.

Le corps auxiliaire de l'aviation est commandé par Mme Clare Stevenson, ancienne corsetière. Les femmes de ce groupe rendent des services inestimables comme météorologistes. C'est sur elles que se fient les grands avions stratosphériques.

Vous les Roulez Mieux avec le

TABAC À CIGARETTES
OGDEN'S FINE CUT

GRATIS

DE L'AIDE OPPORTUNE POUR LES
MÉNAGÈRES CANADIENNES.

Une Nouvelle Brochure Utile

Comment Économiser le SUCRE

Contient 55 excellentes recettes et suggestions éprouvées qui vous aideront à ménager votre allocation de sucre.

Envoyez ni épluchette, ni argent — n'envoyez qu'une carte postale ou un mot avec votre nom et votre adresse et demandez — "Recettes pour économiser le sucre". Adressez votre demande au Service de l'Économie Domestique, Département L.G., The Canada Starch Co. Ltd., casier postal 129, Montréal.

LE SIROP
CROWN BRANDMERVEILLEUX POUR
SUCRER LES CEREALES

Soit pour les céréales préparées ou le gruau cuit chez soi, la Mélasse BEMA employée pour sucrer donne un saveur délicieuse qui plaît aux grands comme aux petits.

La Mélasse BEMA est le jus pur de la canne à sucre. Elle est, par conséquent, non seulement idéale pour sucrer mais est aussi une source riche de fer et autres éléments nutritifs.

Employez la BEMA sur du pain, des crêpes ou des gaufres. Servez-vous en dans la cuisson de vos gâteaux, biscuits, tartes, etc. Elle est bonne de toute façon.

MARQUE
BEMA
MELASSE DES BARBADES

"UN PRODUIT PUR — SANS MÉLANGE"



La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté
de Paris

Les garçons manqués

Cette guerre-ci nous vaudrait-elle, comme celle qui l'a précédée, une génération de femmes "plates" comme des galettes, pour me servir d'une expression du terroir. Corsets et brassières comprimants, ont, dans la décennie qui a suivi la guerre, fait leur réapparition — ils avaient, avant, cette époque, une tendance à disparaître, grâce aux objurgations des hygiénistes — et dans le but de se donner une ligne sportive, trop de nos jeunes filles en pleines croissances, se sont imposées le supplice de la compression à outrance. Que de misères ont résulté de cette mode idiote au possible.

Ce n'est pas à mes "cousines" qui le savent par le cinéma, les revues et les chroniques de modes, qu'il est nécessaire de dire que la mode veut, aujourd'hui, des courbes gracieuses là où l'on s'efforçait de comprimer les organes pour les aplanir et se donner une silhouette de planche à repasser. Et ce n'est pas simple question de coquetterie que de vouloir régénérer les organes, car la débilité générale et la prédisposition tuberculeuse coïncident assez fréquemment avec l'atrophie de la poitrine. Régénérer les organes, c'est fréquemment remonter en même temps la nutrition organique, ramener la santé normale.

Et, quoi qu'on en pense, la poitrine est un organe essentiellement malléable, qui se développe comparativement facilement, même à un âge assez avancé. Naturellement, il ne faut pas s'attendre à obtenir une poitrine opulente en quelques semaines, après avoir atrophie cet organe par la compression pendant toute une décennie, mais il est nombre de substances bien connues de la profession médicale qui agissent d'une manière élective sur les glandes et qui provoquent un développement assez rapide.

Ce sujet est trop délicat pour que je puisse m'expliquer clairement dans un article atteignant le grand public, mais j'ai préparé un feuillet sur le développement, dans lequel je donne des détails plus précis. Si vous êtes au nombre de celles qui sont "des garçons manqués", non au nom de la coquetterie, mais de votre santé, de me faire demander de ce feuillet accompagné d'un timbre de 3c pour frais de poste. Notez que le feuillet en question n'est pas une annonce, ne recommande aucun produit particulier, mais il vous donne des indications suffisantes pour vous guider dans le choix d'un des nombreux "développementateurs" qui sont en vente courante, si l'on veut éviter un désappointement et des dépenses inutiles.

J'ai publié toute une série de feuillets sur les soins de la beauté, soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement, raffermissement et amaigrissement du buste, de la maigreur, de la transpiration excessive, de l'enlèvement des poils, follets, des poids et mesures normales.

Ces feuillets ne sont pas des annonces. Ils ne comportent pas un mot de réclame. Ils ne contiennent que des conseils tout à fait désintéressés. Il suffit d'indiquer les lettres — ou le nom — de ces feuillets vous intéressent et de m'envoyer un timbre de 3c pour chaque feuillet désiré, lesquels vous seront envoyés dans une enveloppe cachetée, discrète qui ne révèle pas leur origine.

Adressez simplement vos lettres à "Cousine Blanche", 197 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Cousine Blanche

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

"Tu te crois
bien fine,
hein?"



La Mère: "Oui, tu te crois bien fine, ma fille... j'étais comme toi il y a vingt ans. Mais depuis, on a eu la crise et je vois les choses autrement. Ne penses-tu pas qu'il serait plus sage d'acheter moins de robes et plus de fusils. Comment? En nous privant un peu pour nos soldats."

"Nous voulons gagner la guerre, n'est-ce pas? Eh bien, alors, achetons toutes les semaines des Timbres d'Épargne. Voilà comment nous pouvons les aider. D'ailleurs, en économisant nous empêcherons les prix de monter, et nous mettrons de l'argent de côté. Protégeons-nous."

Achetez des Timbres d'Épargne de guerre dans les banques, les bureaux de poste, les pharmacies, les épiceries et autres magasins.

Le Comité national des finances de guerre.



WSJF

Les idées de
Madame Voisclair

— C'est la fin du monde, je vous le dis!... Quand on pense qu'il est question de rationner la viande!... Mais qu'est-ce qu'on va devenir!... Tiens, encore une nouvelle! — Décidément, vous ne lisez pas les journaux, vous, c'est pas possible!

— Mais si, je les regarde, comme tout le monde! — Alors, vous n'avez pas vu qu'il est question de rationner le bœuf!... Mais qu'est-ce qu'on va manger!... — Ma chère voisine, je crois que vous allez encore une fois un peu trop vite. Il n'est pas question de cela du tout.

Il n'empêche que les bouchers ne donnent pas de steak à tout le monde... Vous savez bien qu'il y a encore quelque chose là-dessous!... — Il n'y a pourtant rien de que de très naturel, ma bonne voisine. Si le bœuf devient rare, c'est tout simplement parce que les gens étant, en moyenne, mieux payés, achètent plus de viande et veulent des morceaux de meilleure qualité.

— Tiens, c'est leur droit!... — Qui vous dit le contraire? Seulement, c'est une des raisons de cette rareté d'une viande qui, excellente en soi, n'est tout de même pas la seule qui soit comestible.

— Ah! ben chez nous, c'est la seule chose qu'on manque, excepté le porc frais, comme de raison... Je vous assure qu'il ne faudrait pas que j'amène trop souvent du veau sur la table, et de l'agneau, si j'en cuis un rôti une fois par an, c'est bien le bout!... Le steak, on ne s'en tienne pas!...

— Eh bien, Mme Grondin, il va falloir que votre famille se mette à un nouveau régime, c'est tout!... — Je voudrais bien vous y voir!

Hygiène

Importance des légumes
dans la dièteIMPORTANCE DES LÉGUMES
DANS LA DIÈTE
LES LÉGUMES ALIMENTS
PROTECTEURS

On ne saurait trop insister sur l'importance des légumes dans l'alimentation. En nutrition, avec le lait et les fruits, on les désigne sous le nom d'aliments protecteurs, parce que les sels minéraux et les vitamines qu'ils contiennent sont des substances indispensables au maintien de la santé et de la vigueur ainsi qu'à la croissance normale.

Ces conseils des hygiénistes, déclarait l'honorable Henri Groulx, ministre de la santé et du bien-être social, ne doivent pas être oubliés surtout à l'époque de l'année où les jardins potagers sont sur le point d'être mis en culture. La population rurale de la province rend un grand service à la population urbaine, ainsi qu'elle-même, en se livrant à la culture intensive des légumes. C'est pourquoi, à cette période de l'année, la division de la nutrition de mon département tient à rappeler à tous qu'il convient de consommer, tous les jours, deux ou trois variétés de légumes, afin d'assurer au corps une abondance de ces éléments essentiels à la santé.

Quant à leur valeur nutritive, les légumes, disent les hygiénistes, se subdivisent en quatre groupes : les feuilles vertes, les légumes à pigment jaune, toutes les autres variétés qui n'entrent pas dans ces catégories, et les pommes de terre.

Les hygiénistes invitent tout particulièrement les ménagères à surveiller étroitement la cuisson des légumes. En effet, la valeur nutritive naturelle peut être diminuée par certains procédés de conservation, de préparation ou de cuisson. Bien plus, la digestion de ces aliments est souvent pénible parce qu'on les a mal préparés ou mal cuits.

Ce sont là les principaux conseils donnés par les hygiénistes quant à l'importance des légumes. Dans quelque temps, nous publierons certains détails touchant la préparation et la cuisson des légumes.

Le moment est venu
de s'occuper des
jardins d'agrément

Le moment est venu de nettoyer le jardin de fleurs. On coupera à la base toutes les tiges mortes des plantes vivaces dans les plates-bandes et on arrachera par les racines les plantes annuelles mortes. On pourra ratisser légèrement la plate-bande, mais en ayant soin de ne pas toucher aux pointes des plantes bulbeuses que l'on peut voir juste au-dessus de la surface du sol. Quand le temps se sera réchauffé, ratisser plus vigoureusement ou bêcher légèrement entre les plantes. Il faudra arracher et diviser les souches des plantes, comme les asters, les chrysanthèmes et les phlox, qui font de grosses souches : sans toutefois déranter les iris et les pivoines, si on peut éviter de le faire, dit Isabella Preston, de la division de l'horticulture de la ferme expérimentale centrale d'Ottawa. La plantation de jeunes plants vivaces sortant des couches froides et la division des vieilles plantes peuvent se faire dès que le sol s'est bien réchauffé. Pour établir une bonne plate-bande, il faut prendre des notes soignées à différentes époques de l'été, de façon à trouver au moment de la plantation les endroits où de nouveaux plants doivent être mis. Une étiquette mise en place à l'époque de la floraison est très utile au printemps. Il faut aussi tailler les arbres et les arbustes florifères. Dans la roseraie, on enlèvera une partie de la couverture extérieure des arbrisseaux dès que le temps se réchauffe, et le reste du paillasson à intervalles de quelques jours. C'est une erreur que de découvrir les arbrisseaux trop tôt, car les tiges peuvent être endommagées par les vents desséchants avant que les racines se soient ramifiées. On peut attendre pour tailler les arbrisseaux que les bourgeons des feuilles donnent des signes de végétation. On retranchera tout le bois avarié et on rabattra les tiges jusqu'aux premiers bourgeons sains et vigoureux.



OPTOMETRISTE-OPTICIEN

Bachelier en Optométrie

DIPLOME DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Spécialité :
EXAMEN DE LA VUECorrection des troubles
musculaires des yeux
Prescriptions de verres

PAUL E. TALBOT, Ba. O.

330, rue SAINT-GEORGES

SAINT-JEROME

Pour consultations : Tél. 171

A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.

BUREAU-CHEF : 6761, rue SAINT-HUBERT, MONTREAL

USTENSILES
FACILES À
NETTOYER

par CETTE méthode

IL n'est pas nécessaire de frotter ni d'écurer pour enlever des ustensiles gras et saleté — avec la Lessive Gillett tout cela s'en va aisément.

Servez-vous aussi de la Gillett pour garder libres vos renvois d'eau. Elle n'abîme ni l'émail ni la plomberie. Ayez-en toujours à la maison.

BROCHURE GRATUITE — La brochure de la Lessive Gillett explique comment se servir de cet excellent produit. Envoyez votre demande à la Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont.



*Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

POUR
SEULEMENT
2¢ PAR PAIN DE
LEVURE
VOUS OBTENEZ
DU PAIN
DÉLICIEUX



PLEINE ACTIVITÉ
... FIABLE
DANS L'ENVELOPPE
HERMETIQUE

ENRICHISSEZ VOS RAGOÛTS
AVEC CES LÉGÈRES PÂTES AUX
POMMES DE TERRE!

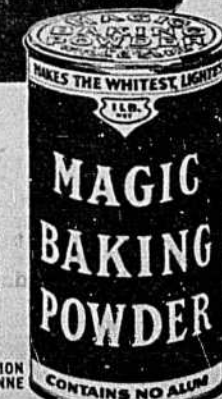
1 tasse pommes de terre
1 tasse pilées
1 tasse farine
1 œuf

1 c. à thé Poudre à Pâte
"Magic"
½ c. à thé sel

Tamisez ensemble farine, sel et poudre à pâte. Ajoutez pommes de terre pilées et œuf, pétrissez légèrement, roulez à 1 ½" de diamètre, laissez refroidir. Coupez en morceaux de 1", faites cuire à la vapeur pendant 30 minutes, au-dessus du ragoût. Complément tout ragoût d'agneau ou de bœuf.

Pour Livre de Cuisine Gratuit
écrivez à : Poudre à Pâte "Magic",
Fraser Ave., Toronto

CÔUTE MOINS DE 1¢ PAR CUISSON ORDINAIRE



Chronique ouvrière

Méfions-nous du sabotage moral autant que de celui qui pourrait survenir dans les usines

Plusieurs signes que les observateurs ont remarqués récemment indiquent un effort prochain de la part de l'Axe pour saboter l'effort de guerre des Amériques. Une surveillance étroite des usines, des chemins de fer, des chantiers maritimes, des quais et des hangars sur les ports de mer devra être sévèrement appliquée, tandis qu'une campagne conseillant la prudence et la discrétion aux ouvriers sera intensifiée.

Cet effort pour nuire à la production, de ce côté-ci de l'Atlantique, est en somme logique de la part de nos ennemis. C'est à nous de rester sur nos gardes. Les espions axistes sont à l'œuvre dans l'Amérique du Sud comme dans celle du Nord.

On a trouvé à Sao-Paulo du Brésil, assez de dynamite en possession d'un agent secret des Nazis, pour faire sauter deux quartiers entiers de la ville. Le saboteur, un nommé Edmundo Bandeira de Almeida Campos, a avoué à la police qu'il avait été chargé de détruire des ponts et des voies ferrées, afin de nuire aux envois de denrées et de matières premières vers l'Amérique du Nord. Cet homme était employé officiellement par une entreprise allemande d'exportation de café.

La police déclare que d'après les circonstances de l'arrestation, l'individu était chargé de dynamiter le chemin de fer de Sao-Paulo, qui appartient à des Britanniques, et sur lequel on transporte 80 pour cent du café destiné aux Etats-Unis.

On remarque au Brésil une recrudescence des activités souterraines de l'Axe. Les autorités déclarent que toute une série de tentatives de sabotage a été mise à jour, non seulement à Sao-Paulo, mais dans toutes les villes du Brésil. Il est clair que l'ennemi cherchera, par tous les moyens, à paralyser les expéditions, vers le Nord, de ce qu'on appelle maintenant des "matériaux stratégiques". On sait que le mois dernier, le gouvernement brésilien

a fait arrêter près de cinq cents sujets de l'Axe. Certains de ces espions travaillaient même dans les départements de l'Etat. L'un d'eux, chef d'une bande dont la besogne consistait à opérer des postes clandestins de radio dans tout le pays, était professeur dans une école technique de l'armée. Afin de mieux dissimuler ses intentions, il s'était fait naturaliser sujet brésilien depuis déjà plusieurs années. Un autre Brésilien naturalisé, arrêté par la police de Rio-Grande, Sul, occupant un poste important au gouvernement. Il en profitait pour organiser le sabotage partout où il avait accès.

Le mal remonte d'ailleurs vers le nord. Le président du Mexique, M. Manuel Avila Camacho, a demandé à tous les ouvriers des voies ferrées et de l'industrie du pétrole (ce sont les deux plus grandes entreprises du Mexique) de faire serment d'abandonner les grèves durant toute la durée de la guerre, de combattre le sabotage dans l'intérêt de leur patrie et d'aider de toutes leurs forces les Nations Unies dans leur lutte contre l'Axe. Les deux plus grosses fédérations de travailleurs ont répondu affirmativement à cette demande.

On sait, par ailleurs, les précautions que le gouvernement mexicain prend contre la cinquième colonne. Tous les citoyens du Mexique ont dû rendre à la police leurs armes privées. Pour quiconque connaît les mœurs mexicaines, ce fait illustre un dévouement sans précédent à la cause commune des Amériques.

L'ennemi se sert aussi contre nous, de l'arme morale, si l'on peut dire, que nous lui fournissons quand nous faisons une grève. Chaque fois qu'une querelle entre patrons et employés surgit en Amérique, toute la presse nazifiée d'Europe s'empare de cette nouvelle et la publie avec grosses manchettes. Un voyageur débarqué à New-York la semaine dernière, a rapporté quel-

Le téléphone au Canada

Le Canada compte pour le moins cinq fois plus de téléphones par 100 habitants que les puissances de l'Axe. Il existe plus de téléphones dans notre Dominion pour desservir 11,000,000 de population que dans tout l'Empire japonais avec ses dizaines de millions de sujets.

Ces comparaisons ressortent d'une étude des plus récentes statistiques mondiales du téléphone, compilées par l'American Telephone and Telegraph Company. Les trois puissances de l'Axe et leurs colonies d'avant-guerre, nous révèle cette étude, n'ont qu'une moyenne de 2,34 téléphones par 100 habitants, alors que notre pays en comptait 12,78 au 1er janvier 1941. La moyenne mondiale des téléphones est de deux par cent de population.

En se fondant sur des estimations pour ceux des pays où les récentes statistiques officielles ne sont pas connues à cause de la guerre, on établit à 44,190,000 le nombre des téléphones en usage dans l'univers. On en trouve plus de la moitié sur notre continent et environ le tiers en Europe.

Les téléphones exploités par des entreprises privées comptent pour plus de 60 pour cent du total mondial. Pres de 58 pour cent de tous les téléphones de l'univers sont maintenant desservis par des centraux automatiques, y compris quelques 767,000 postes à cadran au Canada. Au 1er janvier, 1941, le nombre des téléphones en service au Canada s'établissait à 1,461,000.

Trois pays seulement ont plus de téléphones par 100 habitants qu'il s'en trouve au Canada; les Etats-Unis avec 16,56, la Suède avec 14,26 et la Nouvelle-Zélande avec 13,96.

Quels exemplaires de ces titres. On peut lire: "L'Amérique arrivera en retard": "Le nouveau continent ne sera jamais prêt": "Encore une grève!" "Le sang coule dans les démocraties!"

Ainsi s'opère le sabotage par la propagande, dont les effets sont aussi néfastes que celui des usines. Aux ouvriers canadiens de ne donner prise ni à l'un, ni à l'autre.

devançant le Canada, dont la moyenne ressort à 12,78 téléphones, à 12,78 téléphones.

Bien que le nombre des conversations tenues dans les divers pays ne soit pas indiqué, il est à presumer que le Canada continue d'occuper le premier rang quant à l'usage du téléphone. Les statistiques précédentes, publiées par l'A.T. & T., montrent que les Canadiens occupent le premier rang dans l'univers avec une moyenne de 246,3 communications par habitant en 1939. Les Etats-Unis suivaient avec 231,5; puis venait le Danemark avec 189,5, la Suède avec 189,0 et la Norvège avec 96,1. D'après des chiffres récemment publiés par l'Office fédéral de la Statistique, le nombre des communications par habitant au Canada atteignait 255 pour 1940.

Toronto compte plus de téléphones par cent familles que tout autre des grandes villes du continent — celles de plus de 750,000 âmes. Avec 74,9 téléphones de domicile par cent familles, au 1er janvier 1941, Toronto l'emportait de beaucoup sur Chicago qui venait en deuxième place avec une moyenne de 61,6 téléphones. Montréal, qui est la septième des grandes villes du continent, se classait septième, avec 50,8 téléphones par 100 familles, quant au développement du téléphone de domicile dans les grandes villes de plus de trois quarts de million d'habitants.

L'Annuaire de la Fédération des Chambres de commerce des Jeunes

Le courrier nous apporte le volumineux annuaire que vient de publier la Fédération des Chambres de commerce des Jeunes de la province de Québec. C'est un fort volume de quatre cent-trente-quatre pages remplies de renseignements plus précis et les plus précieux sur nos villes industrielles de la province, qui ont l'avantage de posséder chez elles, une Chambre de commerce des Jeunes. Les éditeurs de ce remarquable travail se sont appliqués à faire ressortir l'histoire des villes, de même que les avantages qu'elles sont susceptibles d'offrir pour l'établissement de nouvelles industries, leur situation économique actuelle et les industries qui sont exploitées sur leur territoire. Ces différents historiques sont, par surcroît abondamment illustrés de multiples gravures qui rehaussent le ton et la valeur de cet important ouvrage.

L'annuaire comprend également des articles et des études signés par l'honorable J.-A. MacKinnon, ministre fédéral du commerce et de l'industrie, de l'honorable Oscar Drouin, ministre des affaires municipales, du commerce et de l'industrie, à Québec; par MM. Léon Lorrain, secrétaire-général et publiciste de la Banque Canadienne Nationale; Alfred-H. Paradis, ex-président de la Chambre de commerce de Montréal, sur l'avenir des jeunes

Canadiens-français; J.-Ernest LeGault, directeur français du Service de la colonisation au Pacifique Canadien; Léon Trépanier, ex-échevin de Montréal, sur divers aspects de la colonisation et ses perspectives d'avenir; Charles Holmes, publiciste de Montréal; C.-E. Couture, directeur de la colonisation au Canadien National, etc., etc.

On peut notamment consulter le rapport complet et détaillé du récent congrès de la Fédération des Chambres de commerce de la province, tenu à Saint-Hyacinthe, en octobre dernier, de même que la liste complète, avec leur occupation et le lieu de leur résidence, de tous les membres des Chambres de commerce des Jeunes de la province, ainsi que le texte de la constitution qui régit la Fédération, en outre de biographies intéressantes.

Bref, jamais encore on n'a publié, en langue française, un travail aussi complet, aussi précieux au point de vue industriel et commercial. C'est une magnifique contribution que la Fédération des Chambres de commerce des Jeunes vient d'apporter à la province, pour son développement économique et sa publicité au Canada et à l'étranger. Il faut en féliciter les directeurs de la Fédération et la Compagnie des Publications Provinciales Ltée, dont M. J.-A. Fortin, avocat, est le président et l'animateur, à qui avait été

confiée la tâche ardue de mettre sur pied et en circulation un travail aussi important. La tenue typographique est à la hauteur de la matière que renferme ce volume et fait honneur aux ateliers qui l'ont imprimé.

Nous souhaitons que cette belle initiative de la Fédération se continue et que, l'an prochain, une nouvelle édition de cet annuaire, revue et augmentée, apporte de nouveau sa précieuse collaboration au développement de notre province.

Clichés!

Service

DE PHOTOGRAVURE Ltée
Tél. FAIRKIRK 3016
1206 CRAIG EST MONTREAL

R. René LABELLE,
prés.

C'EST BON DE REVENIR

pêcher la truite

C'est bon de revenir à la

BLACK HORSE



LA MEILLEURE BIÈRE AU CANADA — L'ŒUVRE DE CINQ GÉNÉRATIONS DE MAÎTRES BRASSEURS

Si cela vous arrive ici

Vous serez bien aise d'avoir aidé la Croix-Rouge

Un de ces quatre matins, il est possible que des bombes éclatent dans votre quartier. Votre maison sera peut-être réduite en cendres. Votre enfant ou vous-même appellerez peut-être à l'aide. Vos amis, votre famille pourront être sans leger.

Quoi qu'il arrive, vous ne vous repentez jamais d'avoir donné à la Croix-Rouge. Tendez une main secourable à ceux que la douleur et la souffrance affligent. Ne faites pas la sourde oreille; ne soyez pas insensible aux supplices des blessés et de ceux qui souffrent.

La Croix-Rouge Canadienne symbolise à leur cœur et celui de tous les Canadiens qui compassent aux misères de l'humanité. Vous voulez participer à cette grande œuvre. Laissez parler votre cœur, déliez les cordons de votre bourse. Souscrivez généreusement.

Ne faites pas la sourde oreille; ne soyez pas insensible aux supplices des blessés et de ceux qui souffrent.

Les comptes de la Croix-Rouge Canadienne sont examinés par l'Auditeur général du Canada.

ON A BESOIN DE \$9,000,000 IMMEDIATEMENT

PART DU QUEBEC \$2,000,000

LA CROIX-ROUGE CANADIENNE

DONNEZ!... ceux qui souffrent vous le demandent!

La seule souscription nationale cette année en faveur des Œuvres de guerre

Comité local de la Campagne: Salle du Marché, tél. 730

AVEC L'ARMÉE CANADIENNE OUTRE-MER

Stratèges canadiens en "conclave"

par KIM BEATTIE

Après les grandes manœuvres de l'automne dernier, le commandant intermédiaire du Corps canadien, le lieutenant-général H.-D.-G. Crerar, D.S.O., a renvoyé ses hommes "à l'école" pour que chaque unité mette à profit par des études de tactique l'expérience acquise au cours des exercices d'ensemble.

Pour l'observateur qui eut le privilège d'assister à ce "conclave" tactique, ce fut une grande expérience qui lui permit de découvrir comment le Corps canadien fonctionne dans son ensemble et dans ses parties, quels sont les hommes qui font mouvoir son mécanisme dans son tout comme dans ses rouages secondaires.

Pendant ces journées d'études, les commandants de formations actives et les officiers d'état-major se trouvaient réunis autour d'un grand amphithéâtre dans le but de passer en revue les différentes tactiques du Corps canadien. Sur le parterre, au bas, se trouvait une immense table de sable.

Officiers de troupes et officiers d'état-major, de toutes les armes et de tous les services, venaient tour à tour y effectuer des opérations plus ou moins importantes et y expliquer comment ils se proposaient de combattre sur le champ de bataille par des opérations de soutien, des feintes, des déploiements, des reculs, des assauts, etc. Pendant cinq jours, les officiers canadiens qui auront à faire face à la Wehrmacht mirent à contribution leur habileté à employer les tactiques modernes, basées sur la vitesse comme aussi sur l'expérience des grands stratèges du passé.

Et pendant tout ce temps, l'auditoire redoutable des commandants et des officiers d'état-major observait d'un oeil expert les manœuvres accomplies en miniature et analysait minutieusement la disposition et les mouvements des troupes, des chars d'assaut, des canons, des unités de soutien, des colonnes de munitions et d'approvisionnement.

On ne saurait trop insister sur la haute signification de cette conférence. On n'en a jamais vu l'équivalent dans aucune école d'état-major. Car tous les chefs des formations combattantes vinrent, l'un après l'autre, avec leurs états-majors, exposer leur conception personnelle de la stratégie, leurs doctrines préférées et leurs idées propres sur la guerre. Et cela, devant l'auditoire le plus exigeant et le plus difficile, composé de tous les officiers supérieurs du Corps canadien. Il n'y manquait que le général McNaughton, alors en mission importante au Canada.

Ce "conclave" de tacticiens n'était pas remarquable seulement parce qu'il était une chose unique dans l'histoire de l'Armée canadienne, mais encore à cause de l'évidente bonne volonté avec laquelle les commandants de brigades de bataillons et de batteries et officiers d'état-major, qui tous avaient préféré faire face à l'ennemi plutôt qu'à un auditoire, soumettaient à la critique ou à l'approbation de tous et leurs théories préconçues, orthodoxes ou non, et le fruit de l'expérience acquise au cours de la guerre actuelle. Cela permettait de voir à quel point ces hommes, qui peuvent tenir un jour dans leurs mains le sort des Iles Britanniques, ont pris au sérieux leur terrible responsabilité. On avait l'impression que sur cette sorte d'échiquier qu'était la table de sable se déroulait un véritable combat de vie et de mort. On sen-

taut qu'aucun de ces militaires ne voulait rien laisser au hasard pour le jour du combat et que chacun était prêt à soumettre ses opinions, même si elles devaient être rejetées, à avouer ses insuffisances et ses besoins, parce qu'il savait que ces lacunes seraient comblées en tout esprit de collaboration.

Ces réunions d'étude avaient lieu sous la présidence du lieutenant-général H.-D.-G. Crerar, commandant intermédiaire du Corps canadien. A ses côtés se trouvait le lieutenant-général D.-L. Montgomery, commandant d'une région militaire britannique. A la fin de chaque réunion, ils faisaient tous les deux leurs commentaires sur le travail accompli comme sur la discussion qui venait d'avoir lieu. Le général anglais montra un très vif intérêt à ces journées d'étude, félicita chaleureusement les officiers canadiens de leur savoir-faire et leur donna des conseils tirés de campagnes passées ou récentes; il leur fit connaître le point de vue et la pratique de l'Armée britannique. De son côté, le général canadien, avec son esprit clair et logique et ses idées toujours constructives, remarquables par leur discernement et leur envergure, discutait sans réserve les opinions de ses majors-généraux, de ses brigadiers, de ses colonels et de ses lieutenants-colonels, qu'il les approuvait ou les désapprouvait.

Tel est l'esprit qui régna au cours de ces séances d'études tactiques.

Tout se passa avec bonne humeur, sans paroles inutiles. La discussion se poursuivait de la façon la plus désintéressée, sans distinction de grades ou de fonctions. La critique était constructive. Quand on mettait une doctrine de côté, on en donnait la raison. Quand on rejetait des idées trop peu orthodoxes pour s'en tenir à la tradition, on motivait cette décision. Si un commandant de batterie d'artillerie n'aimait pas le site qu'on lui désignait, il le disait sans détour en précisant pourquoi il n'aimait pas ce site. Si les unités de mortiers de mitrailleurs Bren, d'infanterie ou de mitrailleurs trouvaient qu'on leur en mettait trop ou pas assez sur les bras, elles protestaient sans phrases. De même si un commandant de formation blindée considérait qu'on ne se fiait pas assez à la puissance d'attaque de ses chars d'assaut, ou s'il était d'avis qu'on opposait une défense trop faible aux divisions blindées de l'ennemi, il le déclarait sans y mettre de forme. Des remarques de gros bon sens sortaient parfois de la bouche d'officiers nullement expérimentés dans l'arme dont on discutait la manœuvre, preuve de l'intérêt que chacun portait aux formations dont la tâche est différente de la sienne mais dont le rôle ne lui échappait pas.

La vieille rivalité des armes et des services n'était toutefois pas absente. L'infanterie se moquait de l'Artillerie, les mitrailleurs critiquaient les prétentions de l'aviation

de bombardement, mais ne laissaient pas d'applaudir à leurs exploits; les officiers du génie, des transmissions, de l'intendance et des magasins militaires, n'étaient pas sans montrer de l'amertume quand ceux des services combattants n'attachaient pas assez d'importance à leur valeur, à leur habileté, à leurs problèmes. Mais l'esprit et la bonne humeur qui régnaient et l'idée d'ensemble avec laquelle chaque problème tactique était posé contribuaient énormément à aider les différentes armes et les services à se comprendre et à se connaître les uns les autres. Partout, la vitesse était à la clef et toujours on cherchait à gagner du temps, ce qui révélait à tous, par exemple, le rôle essentiel du service des transmissions.

Les partisans des doctrines démodées devaient faire face à un formidable barrage de critiques. On ne vit jamais autant d'idées nouvelles, révolutionnaires, soumises en si peu de temps, pour être ou rejetées ou améliorées ou retenues pour être étudiées à fond. Car les stratèges canadiens estiment qu'il n'y a pas de ruses, d'innovations, de surprises, qui ne méritent d'être étudiées, ne serait-ce qu'en prévision de la possibilité que l'ennemi ait recours le premier. Car ils ne mésestiment pas l'ennemi.

C'était un grand réconfort que d'avoir le privilège d'assister à ces réunions. On voyait l'expérience d'officiers, dont l'âge et les décora-

tions révélaient les services rendus dans d'autres guerres, s'associer à l'ardeur, à l'imagination, au modernisme d'officiers plus jeunes, qui n'ont été surpris de leur âge.

On ne saurait exagérer l'importance pratique de séances d'étude de ce genre. A des réunions, on reconstitue les champs de bataille que, dans certains cas, certains officiers auront l'occasion de retrouver exactement identiques dans des engagements réels dont ils auront ainsi étudié d'avance tous les détails pour établir de la façon la plus minutieuse leurs plans de combat. Quelques-uns des plans établis sur la table de sable représentaient avec exactitude certains des points stratégiques des Iles Britanniques où les troupes canadiennes sont en garnison. Ainsi tout l'ensemble de notre machine de guerre se trouve raffermi et mis au point. Chaque unité est désormais en mesure d'éviter certaines erreurs et certaines confusions qui auraient pu se produire au cours de l'action. Leur force combattante en sera rendue plus grande et plus efficace. Leurs commandants auront des vues plus nettes de leur rôle, de celui de leurs hommes et de celui des autres armes et services avec lesquels ils combattent; ainsi nos troupes marcheront au combat avec plus d'assurance et plus de chances de succès. Cela sera dû aux cinq jours de conférence qui ont réuni les commandants d'unités et les officiers d'états-majors.

Pour le jour des mères

L'AMOUR MATERNEL

Qu'est-ce que c'est qu'une mère? N'essayons pas de répondre avec des mots: les mots seraient trop petits, trop pauvres pour contenir ce trésor d'amour.

Demandons-nous au dictionnaire ce qu'il en pense? Peu nous importe! Nous en savons plus que lui. Une mère? Cela ne se définit pas, cela se sent. Essayez de faire comprendre à un orphelin ce qui lui manque: après tout ce que vous lui aurez dit, il ne deviendra pas encore l'enfantement dans lequel se sont passées vos jeunes années.

Une mère, c'est le chef-d'œuvre de Dieu. Sauf le prêtre, rien ne lui ressemble davantage en ce monde. "La maman, disait-il délicieusement à une fillette, c'est le bon Dieu de la maison".

Merveille de bonté, de charité, d'abnégation, la mère ne vit que pour ses petits. Elle prend sur elle toutes les peines qu'elle peut leur épargner afin de ne laisser à leur insouciance que des joies. Elle ne s'arrête de se dépenser à leur service que lorsqu'elle tombe, n'en pouvant plus, brisée trop tôt par l'excès de son perpétuel dévouement. Ses enfants sont toute sa raison d'être. Parfois, dans l'égarement de sa passion magnétique, elle va jusqu'à leur appliquer le mot qui n'appartient qu'à Dieu: "Je vous adore!"

Une mère ne met pas de limite à son indulgence. Le père a puni son fils qui a commis une faute: la mère vient en cachette apporter son pardon au coupable et essuie ses larmes dans un baiser. Si l'enfant prodigue avait eu une mère, vous savez bien ce qu'elle aurait fait...

Elle ne se fût pas contentée de l'attendre au seuil de la maison mise en deuil par son inconnu. Elle serait partie à sa recherche. Elle l'eût retrouvé, elle l'eût relevé de sa déchéance et ramené au foyer paternel.

Une mère ne désespère jamais de sauver ceux qu'elle aime. Son amour est si fort qu'il se croit capable de triompher de tout, même de la mort. J'ai vu, près d'un lit funèbre, où le cadavre d'un adolescent reposait depuis trois jours, une mère arrêter d'un geste suppliant les fossoyeurs qui s'approchaient pour leur triste besogne: "Etes-vous bien sûrs qu'il ne reste plus un peu de vie au cœur de mon enfant?"

Et j'ai reçu, en guerre, des lettres de mères implorant qu'on leur permit de venir jusqu'à l'ambulance du front où gisait leur pauvre blesé: "Je le soignerai si bien, écrivaient-elles, que la mort ne l'arrachera pas de mes bras". Cette autre, dont le fils était tombé en avant des lignes, exprimait un amour plus audacieux: "La où personne n'ose aller le chercher, j'irai. Si la mort me frappe, avec quelle joie je le retrouverai dans son tombeau!"

Une mère, c'est l'éducatrice irremplaçable. Chacun de nous doit à la sienne quelque chose de plus précieux encore que la vie qu'elle

nous a donnée: notre conscience, notre vertu, notre foi. Le meilleur de notre âme nous est venu de l'action qu'elle a exercée sur nous. Sans sa sauvegarde morale, son influence sanctifiante, qu'aurait-elle? En qui n'a pas bénéficié de cette formation intime au foyer on peut craindre que plusieurs fibres délicates ne vibrent jamais. Peut-être même lui manquera-t-il toujours certaines richesses religieuses, des visions et des impressions qui aident un homme à s'élever vers Dieu.

Vicimes d'un dévouement qui ne leur laisse pas de repos, nos mères s'usent avant l'âge. Mais loin de leur infliger une flétrissure, les marques précoces de la vieillesse confèrent à leur physiologie une beauté nouvelle que nos yeux y découvrent avec émotion. Ces rides et ces cheveux blancs représentent tant de fatigues cachées, des nuits de veille à notre chevet, des dévouements et des inquiétudes invisibles dont nous n'avions pas eu conscience autrefois! Nos yeux d'enfant ne pouvaient pas tout voir. Nos cœurs ne comprenaient qu'à demi...

Notre piété filiale s'avive le jour où nous commençons à entrevoir tout ce qu'une telle existence nous a valu de bienfaits. L'attachement que nous lui vouons s'affermir au tressaillant de notre être. Ceux-là mêmes qui ont bâti un foyer pour y abriter leurs affections les plus chères restent fidèles à cet amour d'enfant. Il conserve sa place à part dans leur vie. Il l'y garde sans fin.

Quoi de plus naturel? Nous ne pouvons faire que le passé s'anéantisse et que nous n'ayons été, lors de nos premiers pas sur la route, une faiblesse longuement sauvegardée et choyée par la tendresse vigilante de cette femme près de qui nous nous sentions en pleine sécurité, en plein bonheur.

Son image ineffaçable continue de nous sourire dans le lointain de notre passé et jusque dans l'ombre de son tombeau. Bien après qu'elle a disparu s'entretient en nous son culte que les années ne parviennent pas à affaiblir. Dieu veuille que, pour nos cadets, l'heure de cette séparation soit lente à sonner!

A tout âge on reste jeune tant qu'on garde sa maman. Mais, jeune encore, on se sent vieillir dès qu'on l'a perdue.

Mères françaises, mères chrétiennes, mères héroïques et douces, ô nos saintes mères! Vous étiez autrefois oubliées par un peuple insouciant qui ne songeait pas à vous rendre un hommage public. Il vous dédommagera dimanche. Vous nous avez comblés de gâteries lorsque nous étions enfants: laissez-nous, ce jour-là, vous gâter un peu en vous prodiguant les témoignages de notre ardente gratitude. Par la voix joyeuse de vos fils et de vos filles, c'est la nation entière qui vous dira merci.

Abbé Thellier de Poncheville

La prévention de la tuberculose au collège

La loi Perrier observée dans sa lettre et son esprit. — Bel exemple donné par le séminaire de Sainte-Thérèse. — Une journée des anciens, gage de santé pour les jeunes.

On dit beaucoup de bien de la loi Perrier, qui comporte l'obligation, pour tout le personnel enseignant de nos écoles, de subir un examen pulmonaire complet, clinique et radiologique. Grâce à cette sage mesure, la province de Québec peut se rendre le témoignage que ses instituteurs, tant religieux que laïques, exercent leur inlassable dévouement sans mettre en danger la santé des élèves. C'est une innovation chez nous et même au Canada. Bien entendu, le système n'est pas encore parfait. Il le deviendra le jour où les écoliers eux-mêmes seront astreints à la nécessité d'un examen qui devra aussi s'étendre, dans les communautés religieuses, aux sujets qui ne font pas d'enseignement proprement dit mais sont en relations avec les éducateurs. Dans ce domaine aussi il y a progrès. Nombre d'institutions observent non seulement la lettre mais l'esprit de la loi Perrier, qui est d'apporter le summum de protection à la jeunesse étudiante.

Les collèges classiques donnent ici un bel exemple et nous nous demandons s'il en reste qui n'ont pas encore établi à la pratique de l'examen pulmonaire et même de l'examen médical complet, comme le leur recommande, depuis quelques années, le comité provincial de défense contre la tuberculose. Pour être juste, disons qu'en certains endroits on n'a pas attendu les recommandations.

Nous avons sous les yeux le numéro de mars des Cahiers de Saint-

Thérèse, organe de l'association des anciens du séminaire de Sainte-Thérèse. On y rapporte, sous la signature du Dr Adolphe Lamarche, la journée médicale des élèves qui eut lieu au séminaire le 13 décembre 1941. Au jour dit, vingt disciples d'Esclape, tous des anciens de l'institution, se présentent pour procéder à l'examen. Le groupe est présidé par le Dr G.-E. Mignault, médecin-en-chef de l'hôpital du Sacré-Cœur. Et, raconte le Dr Lamarche:

Grâce à l'expérience acquise, et surtout au travail fait, l'an dernier, par M. le Dr Zénon Lesage et son dévoué comité, la tâche, cette année, fut de beaucoup simplifiée. A la demi-heure, M. le Directeur nous arrive avec tout un programme brillamment élaboré: locaux numérotés, élèves sur le qui-vive; les philosophes finissants sont à leur poste pour diriger la circulation, et les scouts n'attendent que le coup de quatre heures pour paraître avec leur tasse de café: bref, tout ce qu'il faut pour que le travail marche rondement et bellement. Ce qui est bientôt fait. MM. les docteurs Adéard Groulx, directeur du Service de santé de la ville de Montréal, et J. Leclerc, de l'Unité Sanitaire, inscrivirent déjà, sur le fichier médical que leur présentent les élèves du premier groupe, les réactions du test de dépistage antituberculeux — "patch test" — pratiqué quelques jours plus tôt. Le deuxième bureau est confié aux soins de praticiens avertis, tels que les docteurs Josaphat Isabelle, de Hull, dont nous déplorons amèrement la mort récente, Zénon Lesage, J.-Stanislas Lalonde et Benoît Bastien. De là les intéressés sont dirigés, tantôt chez les cardiologues, Aquila Lapierre, Hector

Prudhomme, Léo Ladouceur et Fernand Julien, tantôt chez les dentistes, Conrad Brossard et Jean-Louis Desjardins, tandis que quelques autres se font miroiter les replis ténébreux de tous les différents sinus ethmoïdaux et frontaux de leur boîte crânienne par le distingué spécialiste Hervé Legrand. Le docteur Antonio Pager et son compagnon, le docteur Paul Décaray, vérifient par après l'état des amygdales, les plaques, les nodules, les microscopiques. Un avant-dernier poste retient les patients à la chambre noire des Rayons-X où régnent des maitres avertis. Les poumons de nos jeunes amis sont examinés sous tous leurs angles et sous toutes leurs faces. Les docteurs Charles Bertrand et A. Thibault, de l'Unité Sanitaire (auxquels il faut ajouter le nom du Dr Lamarche lui-même) scrutent tout à loisir les hiles chargées, les tramites discrètes, les scissures sournaises, les nodules calcifiés ou pétrifiés, les angles costodiaphragmatiques effacés ou voilés. A la fin de l'examen, la plupart s'en tirent avec cette abréviation: I.T.N. (image thoracique normale), inscrite sur leur carnet médical: ce qui rassure d'autant les intimes. Après la fluoroscopie, un dernier tribunal, celui de l'auscultation, où siègent nos phthisiologues renommés, MM. les docteurs Georges Mignault, Roméo Plouffe et Pacifique Joly. L'élève examiné sous tous ses atouts reçoit finalement un rapport et un secrétaire benévole transcrit les remarques faites par le dernier médecin examinateur: le dossier est complet. (...) Comme conclusion générale de cet examen, voici quelques constatations d'ordre pratique: actuellement, au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, il n'y a pas de maladie grave ni contagieuse. Il n'y a pas non plus de tuberculose, tant chez les professeurs que chez les élèves. Le personnel s'est

A New-Glasgow

Ces jours derniers ont eu lieu, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mlle Victoire Pauzé, âgée de vingt-trois ans. Elle était la fille de Monsieur Albert Pauzé, industriel de New-Glasgow, et de Mme Albert Pauzé (née Rose Henri). Mlle Pauzé s'occupait beaucoup d'œuvres paroissiales, elle était secrétaire du cercle des Fermières de Sainte-Sophie.

prêt de bonne grâce à une radiographie: nous devons le louer fortement de cet esprit très large de coopération. Tout près de trois cents élèves ont subi l'examen médical: nous avons noté trois cas d'otite, quelques cas de troubles rénaux et un assez fort pourcentage — tout près de vingt pour cent — de troubles de la vue.

Le rapporteur ajoute: "Quel bilan encourageant à présenter, le soir même, à la salle académique, aux autorités du Séminaire"! Tout le monde en convient, les médecins, anciens élèves de Sainte-Thérèse, ne pouvaient donner de preuve plus éclatante de l'intérêt qu'ils portent à leur Alma Mater, et il serait à souhaiter que ce bel exemple soit généralement suivi. D'autre part, nous avons voulu démontrer comment il est facile, avec un peu de méthode, d'enthousiasme et de bonne volonté, d'organiser ces journées d'inspection médicale qui, au premier abord, peuvent paraître une tâche presque insurmontable. Songez surtout au radieu lendemain, alors que l'institution, convaincue maintenant que son personnel est à l'abri des maladies infectieuses, en particulier de la tuberculose, est libre de poursuivre en toute sécurité, à toutes voiles, le délicat labeur quotidien.

phie. Tous ses amis s'accordent à dire qu'elle était aussi distinguée qu'aimable et sociable avec tout le monde. Après une courte maladie elle s'est éteinte dans une grande paix pour le grand voyage de l'Éternité.

Elle laisse dans le deuil son père et sa mère, M. et Mme Albert Pauzé, ses sœurs, Mmes Agathe et Thérèse, ses frères, Roland, Solano et Henri, ce dernier du collège Notre-Dame, de Montréal. Les belles-sœurs, Mme Roland Pauzé (née Marie-Ange Bernard), de Saint-Jérôme; Mme Solano Pauzé (née Gaby Boyer), de New-Glasgow, et plusieurs neveux et nièces.

La levée du corps fut faite par Monsieur Adalbert Labonté, curé, et le service fut chanté par Monsieur Gabriel Chartrand assisté par Messieurs les abbés Labelle et Mayer. Aux autels latéraux, Monsieur l'abbé Yves Laporte, de Saint-Jacques. La chorale Saint-Pierre Claver, de Montréal, exécuta la messe d'Yon. "Le Crucifix de Fauré" fut exécuté par Messieurs J.-H. Lachance et H. Chevalier.

Précédé d'un landau de fleurs, le convoi funéraire quitta la maison mortuaire pour se rendre à l'église paroissiale de Sainte-Sophie.

La famille remercie bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner des marques de sympathies, soit par offrandes de messes, télégrammes, tributs floraux, bouquets spirituels, sympathies ou assistance aux funérailles.

L'Avenir du Nord prie la famille de M. Pauzé d'agréer ses plus sincères condoléances.

ENCOURAGEZ

nos

ANNONCEURS

Quand réellement, avez-VOUS l'intention d'entrer "Dans l'Active"

La situation ne vous semble-t-elle pas assez grave pour que vous preniez UNE DÉCISION IMMÉDIATE?

Le besoin de combattants est urgent!

Plus de 10,000 hommes

sont demandés immédiatement pour service actif dans les unités actuellement mobilisées dans le district militaire No 4

Vous savez, tout aussi bien que n'importe qui, que le temps des délais est passé. Il n'est plus temps de remettre à plus tard votre décision. Les nuages amoncelés de la guerre universelle exigent que tout homme, en état de porter les armes, participe au combat. Tout homme de cœur VOUDRA entrer dans la bataille IMMÉDIATEMENT. Vous savez qu'on a besoin de vous. Vous n'ignorez pas que la situation exige votre aide. Chaque jour de retard à signer votre engagement est un jour de perdu. Enrôlez-vous MAINTENANT et ce faisant vous en retirerez le sentiment de fierté qui se dégage du devoir accompli.

Unités du district récemment mobilisées pour l'active

79e Batterie (anti-avion) R.C.A.

74e Batterie (anti-tanks) R.C.A.

2e Bataillon Black Watch (R.H.R.) du Canada

7e atelier de campagne, R.C.E.

Régt de Chateauguay

Premier dépôt de l'ordonnance

Fusiliers de Sherbrooke

DES RENFORTS POUR D'AUTRES UNITÉS SONT AUSSI INSTAMMENT DEMANDÉS

Pour renseignements s'adresser au Représentant Militaire ou au Conseiller Civil à

COATCOOKE
COWANSVILLE
DRUMMONDVILLE
FARNHAM

GRAND'MÈRE
GRANBY
HUNTINGDON
JOLIETTE

LACHUTE
LA TUQUE
MT-LAURIER
MORIN-HEIGHTS

ST-AGATHE
ST-JEROME
ST-HYACINTHE
SHAWINIGAN FALLS
SHERBROOKE

TROIS-RIVIERES
SOREL
VAL D'OR
VALLEYFIELD
VICTORIAVILLE

ou au **centre de recrutement du district militaire No 4**
1121 ouest, rue St-Jacques, Montréal

Demandez la formule d'inscription à tout bureau de poste ou agent de chemin de fer du D.M. No 4



POUR MOI TOUJOURS MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Lettre à Prosper

Mon cher Prosper,

Tu as lu, sans doute, ce qu'a dit l'autre jour M. Alan-H. Williamson, du ministère des munitions et approvisionnements: "On devra ramasser jusqu'à la dernière once des rebuts de caoutchouc au cours des prochains mois, si on ne veut pas que les forces armées du Canada manquent d'approvisionnement en caoutchouc." M. Williamson a révélé que par tout le pays, en réponse à son récent appel, des milliers de livres de vieux pneumatiques, de vieux tapis de porte et d'autres articles de caoutchouc ont pris la route des dépôts de rebut. "Mais ce n'est là qu'un commencement, ajouta-t-il. C'est un devoir particulier pour chaque citoyen de voir à ce que la dernière livre de rebut de caoutchouc soit récupérée et expédiée aux usines de génération."

Tu sais que pour faciliter la récupération, l'International Harvester Co. of Canada, qui est une compagnie vendant beaucoup d'instruments aux fermiers, se chargera de rapporter les objets de rebut ramassés par les cultivateurs. Le gouvernement payera pour certains matériaux, mais il demande instamment qu'on remette de bonne grâce le produit de pareilles ventes aux oeuvres de charité de guerre.

Faites la guerre aux rats et aux souris

S'il est des cultivateurs qui désirent entreprendre une guerre pour leur propre compte, ils ont une bonne occasion de le faire contre les rats et les souris, spécialement le rat brun ordinaire. C'est l'un des plus actifs et des pires de tous les agents de la cinquième colonne. Par les temps que nous traversons, on devrait éviter le plus possible toute perte de produits et de matériaux, spécialement sur la ferme. Les rats causent d'immenses pertes partout où ils se trouvent. Ils envahissent tout — maisons, boutiques, granges, magasins d'entrepôts, marchés, etc., et détruisent les grains, les viandes, les épiceries et les légumes, attaquent les volailles, mangent les oeufs tout en constituant un gros danger pour la santé. L'un des moyens les plus efficaces de combattre les rats est de les empêcher d'entrer dans les endroits où ils peuvent trouver de la nourriture et élever leurs petits. On bouchera tous les trous des bâtiments avec du béton ou du verre brisé. On recouvrira de grilles de métal les fenêtres du sous-sol. Les coffres à blé d'Inde peuvent être mis à l'épreuve des rats au moyen d'un grillage à mailles d'un demi-pouce. Il faut empêcher les rats d'avoir accès à l'eau et tenir les ordures ménagères ou déchets de cuisine bien recouverts ou les brûler. Un autre moyen de combattre ces rongeurs est l'emploi d'appâts empoisonnés. L'un des meilleurs de ces poisons est la scille rouge broyée que l'on peut trouver dans les pharmacies. La scille rouge qui est mortelle pour les rats est inoffensive pour les êtres humains et les animaux domestiques. On ajoute une once de scille rouge, avec une quantité suffisante d'eau pour faire une pâte claire sans grumeaux, à une livre de poisson haché, frais ou en boîte, ou de viande moulue, ou une once de scille rouge sèche à une livre de farine de maïs ou son, puis on ajoute une chopine de lait frais et l'on remue bien. On met cet appât vers la fin de l'après-midi dans les endroits fréquentés par les rats. On le distribue en petits morceaux, de la grosseur d'une bille. Au bout de trois jours, il faut recueillir l'appât qui n'a pas été consommé et le détruire. Si les rats refusent de manger l'appât de scille rouge, essayer un autre poison ou le piège.

Il existe un feuillet spécial sur "Les moyens de détruire les rats et les souris" que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa. C'est le feuillet No 33 du temps de guerre.

Il faudra conserver tout ce qu'on te demande (tu verras cela sur des placards et dans les journaux). Car tout a une valeur, encore qu'on soit peu habitué à conserver, sur notre continent, ce qu'on considérait naguère comme des "déchets".

Mais cette guerre, Prosper, au milieu de tant d'horreurs, va nous enseigner une grande leçon: celle de l'économie. En réponse à une question de mes élèves, je leur fis la semaine dernière la réponse suivante:

"La récupération, mes chers enfants, peut tellement rapporter qu'en Grande-Bretagne on voit désormais à ce que rien ne soit perdu. Il n'est point jusqu'aux rondelles de carton, comme celles dont se servent vos papas pour boucher leurs bouteilles à lait; il n'est point jusqu'à ces rondelles qui ne soient conservées et remises sur de nouvelles bouteilles. Toute nourriture traînant au fond des assiettes après les repas est ramassée. Les bouts de papier, les chiffons, les os et les fragments métalliques aboutissent aux usines.

"Savez-vous, mes enfants, la valeur de ces fonds de poubelles? Je vais vous en donner une petite idée: du 1er novembre 1939 au 31 janvier 1942, ils ont rapporté à l'Angleterre des matériaux pour la somme totale de plus de vingt-six millions de dollars! Cela fait presque un million de dollars par mois! La campagne de récupération commença comme au Canada, un peu au petit bonheur: mais elle a crû en intensité au point qu'aujourd'hui, c'est une faute punissable de prison, que de jeter une seule feuille de papier! La police de l'Angleterre nous arrête, si l'on jette une boîte vide de cigarettes au ruisseau, ou si l'on enveloppe des déchets dans une page de vieux journal!

"Le Canada n'en est certes pas parvenu à cette économie méticuleuse, mais il s'y achemine. Il se pourrait qu'avant la fin de la guerre, les Canadiens fussent appelés à ménager comme jamais ils ne le firent. Mais n'est-ce pas, mes enfants, que pour sauver sa peau, on est prêt à ménager tout? Les billets de tramway à Londres ont maintenant les quatre-millièmes d'un pouce d'épaisseur; et dans les campagnes, les écoliers ramassent soigneusement les touffes de laine arrachées à la toison des moutons par les piquants des haies. Vous pouvez juger de l'ampleur de la récupération, quand je vous dis qu'une petite clef fut reçue dans un bureau où l'on ramassait le matériel, accompagnée de ces mots: "La maison à laquelle appartenait cette clef a été détruite par une bombe. Acceptez-la pour la récupération."

Imitez cet exemple, avant que vos propres maisons ne soient détruites. Il y a bien autre chose que des clefs à récupérer en Amérique. Dans le comté de West Stanislaus, en Californie, l'association des fermiers a ramassé assez de vieux métal pour pouvoir présenter à Washington le prix d'un cargo neuf!

Bien à toi,

DAMASE



E. M. LITTLE
Directeur du Service national sélectif

"Vos amis les médecins"

Il faut ne demander à la médecine que ce qu'elle peut donner

Nous écrivions, il y a quelques semaines, que la complexité des troubles organiques est telle qu'elle dépassera toujours la puissance de guérir et qu'il est erroné d'imaginer que les sciences multiples qui se réunissent dans la médecine ne servent qu'à la fabrication d'un certain nombre de médicaments, dans le seul but d'atténuer, de corriger, de supprimer la maladie et toutes ses conséquences possibles.

Et, au cours de tous nos articles précédents, nous nous sommes efforcés de bien clairement faire comprendre à ceux qui nous lisent, sans méconnaître aucunement sa raison d'être première qui est de soulager, de prévenir et de guérir, que la science médicale a cependant cessé d'être une chasse métaphorique aux grands et petits remèdes particuliers. Elle tend de plus en plus vers la recherche pure pour devenir véritablement biologique humaine au sens le plus vaste de ce terme, que nous cherchions à définir la semaine dernière, et dans lequel se marient la science de la santé et l'art de la vie. Et la médecine, dans cette marche incessante vers une connaissance toujours plus féconde trouve et trouvera encore tout naturellement sur son chemin les remèdes que nos maux appellent, mais qui ne seront ni plus efficaces et opérants que dans la mesure où l'homme, but suprême et perpétuellement renouvelé de la médecine, qui s'oblige à la découvrir chaque jour, sera sage d'intentions, de propos et de désirs, dans ses actes et dans sa vie.

En effet, il est une vérité primordiale qu'il est indispensable de ne jamais perdre de vue, et c'est qu'il faut demander à la médecine que ce qu'elle peut donner. Non seulement ne lui demander que ce qui est raisonnable d'en attendre, mais encore agir de telle sorte qu'on le puisse obtenir. La médecine ne peut jouer son rôle seule, il lui est nécessaire de pouvoir compter complètement sur l'absolue coopération, sur la plus entière collaboration de celui qui a recours à lui.

L'oeuvre médicale, qui s'étend à toute la vie, dans ses multiples manifestations, qui englobe malades et bien-portants, qui s'efforce de prévenir, de soulager, de guérir, est essentiellement à base de confiance réciproque. Le médecin ordonne et le patient exécute: ce sont les données du problème et s'y soustraire, n'en point tenir compte c'est en compromettre irrémédiablement l'heureuse solution. Toujours et dans tous les cas, le conseil du médecin doit être respecté et l'incompréhension de cette stricte obligation, la violation de cette règle première entraînent sans l'ombre d'un doute possible les résultats les plus désastreux.

Il y a, pour bien vivre et demeurer en bonne santé des lois fondamentales dont il ne faut pas s'écarter, des lois d'hygiène, physique et morale, de nutrition, de culture physique. Il y a une surveillance médicale, des soins médicaux, un contrôle des organes vitaux auxquels on ne peut échapper. La mé-

connaissance de ces besoins inéluctables aboutit toujours à de véritables catastrophes.

Et nous en avons sous les yeux actuellement, et dans notre propre province, un exemple tristement éloquent. Trop des nôtres, en raison de circonstances sont ils ne sont peut-être pas uniquement responsables, dans l'ignorance totale parfois des nécessités élémentaires de l'équilibre physique, pâtissent grandement aujourd'hui de cette déficience désormais officiellement constatée. Et des statistiques toutes récentes nous apprennent que, dans le district de Montréal, sur 11,611 recrues présentées aux examens médicaux militaires, 51 pour cent seulement ont été jugées aptes au service, que dans le district de Québec, sur 4,761 recrues, cette proportion est tombée à 44 pour cent.

C'est la preuve la plus irréfutable de l'impérieuse obligation de l'oeuvre médicale parmi nous et la confiance collaboration sur laquelle il lui faut compter chez les nôtres. Par ailleurs, on peut dire, hélas! que la vie moderne est en bien des points anti-naturelle et anti-humaine. L'homme moderne s'est éloigné des conditions naturelles de vie. Le désordre est partout. La fantaisie, l'empirisme, la routine, quand ce n'est pas l'anarchie, président trop souvent à notre façon de vivre, aux lieux et places des directives et des disciplines rationnelles. Les déséquilibres croissent et, avec eux, les maladies du corps et de l'esprit; et, ne l'oublions jamais, les déséquilibres individuels conduisent aux troubles sociaux les plus graves.

L'homme civilisé a su écarter de lui un grand nombre de dangers qui menaçaient son existence mais à cause de cette civilisation qu'il a cherché, il a laissé s'amincir sa vitalité. Il a exagéré, dans ses habitudes, l'usage de l'abri le chauffage dans l'air clos. Il a abusé du chauffage et des vêtements. Il a exagéré les vêtements, abusé de la lumière artificielle. Il n'a pu lui limiter l'usage des moyens de locomotion, il a perdu le contact avec l'air, le soleil, le mouvement.

Perfectionnant son alimentation, il a abusé de la cuisson, des viandes, de l'alcool, du café, des boissons nocives ou frelatées, du tabac. L'homme a exagéré le travail mal réglé, jusqu'au surmenage, et de ce fait les possibilités de jouissance que la civilisation lui offrait, il a usé et abusé de son pauvre corps pour en tirer ce qu'il croyait être le suprême bonheur.

Mais, amis lecteurs, si vous savez ne demander à la médecine que ce qu'elle peut donner, si, pour l'obtenir vous faites toute votre part, si vous appelez avec confiance vos amis les médecins pour vous soigner, vous sauvegarderez avec votre santé votre vie, celle de tous les vôtres et le bonheur qu'eux et vous aurez ainsi mérité.

Le Collège des médecins
et chirurgiens
de la province de Québec

Cours gratuits de formation professionnelle en travaux de guerre

Destinés aux vétérans, aux soldats démobilisés, aux jeunes gens de 16 à 19 ans et aux hommes de plus de trente ans. — Dans les écoles affiliées au Service de l'aide à la jeunesse en collaboration avec le Programme d'urgence de guerre.

Dans le but d'éviter tout malentendu et de dissiper toute confusion au sujet des cours gratuits de formation professionnelle donnés dans les écoles techniques et d'arts et métiers, ou à l'école d'avionnerie, sous les auspices du Service de l'aide à la jeunesse en collaboration avec le Programme de formation d'urgence de guerre, les officiers du département de l'aide à la jeunesse tiennent à préciser que l'admission à ces cours n'est pas interdite aux jeunes gens de 16 à 19 ans et aux hommes de plus de trente ans non plus qu'à ceux de 20 à 30 ans mariés avant le 15 juillet 1940, du fait des nouvelles dispositions de la loi de mobilisation générale pour la défense du pays.

Afin d'éliminer tout conflit entre l'effort de guerre militaire et l'effort de guerre industriel du pays, le Programme de formation professionnelle d'urgence de guerre ne peut admettre à ses cours les hommes susceptibles d'être mobilisés sous peu pour service militaire, c'est-à-dire, les hommes de 20 à 30 ans inclusivement, non mariés avant le 15 juillet 1940. Ne sont pas admissibles non plus, les agriculteurs de profession, à moins qu'ils ne possèdent un permis d'un officier du Service national sélectif. On entend par agriculteur de profession, toute personne qui, le 23 mars dernier, s'adonnait aux travaux de la terre, de même que celle qui, à cette date, était employée dans une industrie primaire en attendant de retourner à l'agriculture qu'elle avait quittée temporairement.

Cours du jour seulement

Les directeurs de l'aide à la jeunesse désirent rappeler que les cours donnés en vertu de l'Entente fédérale-provinciale ne sont pas des cours du soir proprement dits, même si quelques-uns se terminent dans la soirée après avoir débuté au cours de l'après-midi. L'enseignement se donne le jour: dans la plupart des écoles, il est dispensé durant l'avant-midi et l'après-midi, tandis que dans les autres, les cours commencent dans l'après-midi pour se poursuivre dans la soirée. Le Service de l'aide à la jeunesse n'a pas jugé bon d'organiser des cours du soir, parce que l'expérience démontre qu'un homme qui a peine toute la journée n'est pas disposé à déployer une nouvelle tension intellectuelle et physique, le soir venu. La poursuite d'un cours de l'importance de ceux qui préparent à l'industrie de guerre ne lui serait pas profitable dans de telles conditions. Cet entraînement n'est donc pas destiné aux hommes qui occupent un emploi régulier et qui effectuent un travail rémunéré durant toute la journée ou une partie de la journée. A moins qu'ils ne soient en mesure d'abandonner leur emploi pour suivre un cours.

Invitation aux démobilisés et aux non mobilisables

On connaît les grandes lignes du programme de l'aide à la jeunesse: il a pour mission d'orienter les personnes physiquement aptes et intellectuellement préparées vers une carrière intéressante et rémunératrice, de les y préparer par un enseignement théorique et pratique et de leur fournir l'occasion de l'exercer après leur stage au centre de formation. Les cours ainsi dispensés sont gratuits et rémunérés conformément aux obligations financières du stagiaire. Chaque cours dure trois mois, après quoi, les élèves qui l'ont suivi avec succès sont dirigés vers l'industrie de guerre par l'entremise du bureau de placement du Service de l'aide à la jeunesse, qui vient de réorganiser son personnel et d'imprimer un nouvel élan à ses moyens d'action.

Au nom de ses nombreuses écoles affiliées, qui ont déjà initié un grand nombre d'ouvriers aux secrets d'un métier qualifié et permis à d'autres de rafraîchir et d'améliorer les connaissances déjà acquises, le Service de l'aide à la jeunesse réitère son invitation aux vétérans de la dernière guerre, aux soldats démobilisés des forces actives dans le présent conflit, ainsi qu'aux hommes et jeunes gens non atteints par la loi du service militaire, par suite de leur âge ou d'inaptitudes physiques, pourvu que celles-ci ne les rendent pas impropres au travail manuel et à l'endurance qu'il exige. Il leur importe de s'inscrire à ces cours du jour, en vue de devenir des ouvriers qualifiés, indispensables à l'industrie de guerre, comme à l'expansion industrielle qui suivra la victoire.

Inscription des candidats. — Nouvelles dispositions. On obtient la formule d'inscription officielle en s'adressant au bureau de l'aide à la jeunesse, soit à 35 ouest, rue Notre-Dame, Mont-

Chronique religieuse

C'est à un prêtre que le monde doit le caoutchouc synthétique

Alors que le monde était encore en paix, alors qu'on eût traité de fou tout homme qui aurait osé prédire la chute de Singapour et la mainmise japonaise sur nos plantations de caoutchouc si précieuses, un prêtre travaillait solitairement à des découvertes qui contribueraient à nous sauver aujourd'hui.

C'est, en effet, les recherches d'un religieux, le père Jules Nieuwland, c.s.c., professeur de chimie à la fameuse université de Notre-Dame, dans l'Indiana, qui serviront à guider les fabricants des quatre cent mille tonnes de caoutchouc synthétique qu'il nous faut à bref délai pour gagner la guerre.

Le père Nieuwland, né en Belgique, vint habiter l'Amérique alors qu'il était encore enfant. Il fut ordonné prêtre en 1903 et mourut en 1936. On le considère comme l'un des plus grands chimistes des temps modernes. Ses recherches sur le caoutchouc synthétique ont duré plus de trente ans, mais il est aussi connu pour ses découvertes concernant les gaz asphyxiants. Il s'était engagé dans des expériences au sujet de ces gaz avant la guerre de 1914; se rendant compte alors qu'ils pouvaient servir pour détruire des vies humaines, il abandonna ses recherches, qui avaient été l'objet de plusieurs années d'études acharnées. Les résultats en furent néanmoins recueillis par W.-Lee Lewis, qui produisit alors les vapeurs meurtrières. Pendant ce temps, le religieux découvrait un autre produit, connu aux Etats-Unis sous le nom de "synthetic drying oil" (S.D.O.), servant à rendre imperméables certains objets fabriqués de bois ou d'autres substances poreuses. Les aviateurs et les marins de la guerre actuelle savent les services que leur rend ce vernis protecteur.

Mais les recherches principales du père Nieuwland se concentrèrent surtout sur le caoutchouc synthétique, auquel le conduisirent ses études sur l'acétylène. On sait que plusieurs chimistes évitaient d'expérimenter avec du gaz hydrocarbonisé, à cause des dangers d'explosion qu'il comporte. Le prêtre risquait quotidiennement sa vie à dompter ce produit étrange de la

nature. Il finit par rendre possible la production du caoutchouc synthétique grâce à une réaction — découverte par lui et développée par les chimistes industriels auxquels il l'avait révélée dans une conférence — qui produit le "monovinylacétyle". La plus simple description qu'on peut en faire aux profanes est que cette réaction chimique, selon l'expression d'un élève du père Nieuwland, "entraîne chaque molécule à se tourner et à mordre la queue de sa voisine".

C'est cette "polymérisation" extraordinaire qui donna naissance au caoutchouc synthétique. Quatre ans après que le caoutchouc synthétique fut produit commercialement, en 1935, le prêtre chimiste reçut la médaille Nicholas, le plus haut honneur que puisse conférer la Société de Chimie américaine.

Ainsi, c'est à un prêtre que revient surtout le mérite de cette production de caoutchouc par "monovinylacétyle", dont le produit, quoique inférieur au caoutchouc naturel quant à la durabilité, résiste mieux que lui à la détérioration par l'huile, la chaleur, l'oxydation et par les rayons solaires.

Le père Nieuwland est mort en 1936. Il n'a donc pas vu les effets formidables que sa découverte apportera à notre production de guerre. Il n'en aurait d'ailleurs tiré aucune vanité, étant très humble comme la plupart des religieux et des grands savants.

Mais les Nations unies ne peuvent oublier ce prêtre qui leur indique, avant de terminer son existence terrestre, l'un des principaux instruments de leur victoire future sur les forces qui veulent détruire le christianisme en même temps que la civilisation.



PAUL GOULET
Directeur adjoint du Service national sélectif

Confiez vos travaux d'impressions à une maison connue depuis plus de 33 ans

Imprimerie J.-H. LABELLE Limitée

303 ave PARENT
Tél. 12
SAINT-JEROME

"Papa est toujours dans ma salle de jeux!"



Tu t'en souviens, petite, c'était la chambre de fournaise de papa avant que ces jolis murs et ce beau plafond de panneaux Donnacona la transforment en salle de jeux à ton usage.

Bien des caves, même de très petites, peuvent devenir à la fois chambre de fournaise et salle de jeux avec la planche isolante Donnacona, ses spécialités et ses décorations.

Demandes des suggestions et des prix à votre dépositaire Donnacona, ainsi que des détails concernant tous les matériaux de construction.

Les murs et le plafond de cette jolie salle de jeux, 9' x 12', ont été aménagés pour \$45.00 seulement, matériaux et main-d'oeuvre inclus.

Alexander MURRAY & Company Limited
Division de Dominion Tar & Chemical Co. Limited
Montréal - Toronto - Halifax - Saint-John - Winnipeg - Vancouver

DONNACONA PRODUITS ISOLANTS

DEPOSITAIRE LOCAL:

Eagle Lumber Co. Ltd

300, rue SAINT-JANVIER

Tél. 60



J'AI LA PLUS BELLE GRANGE DE LA RÉGION

Tout ce qu'il faut pour la grange moderne

Plusieurs fermiers prospères se félicitent de leur sagesse et de leur prévoyance en choisissant cette toiture de QUALITÉ...

"NU-ROOF" PEDLAR

Nous fabriquons la Nu-Roof dans la marque Council Standard et dans celle de qualité ordinaire. Les feuilles vont jusqu'à 10 pieds de long et couvrent une largeur de 33 pouces. Les conditions de guerre ont imposé des restrictions, mais là où des feuilles sont requises pour reconstruire les bâtiments détruits par le feu, nous ferons tous nos efforts pour vous fournir de la Nu-Roof. Envoyez-nous vos dimensions pour recevoir une évaluation du coût d'une toiture complète.

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED
Bureau et Usine de l'Est, 24, rue Nazareth, Montréal, P.Q.

FABRICANTS DE
Produits
Métalliques
POUR
PLUS DE SOIXANTE ANS



Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

AUTRES CONSEILS À OBSERVER

1. ASSUREZ-VOUS d'avoir le bon numéro. Vérifiez dans l'annuaire.
2. PARLEZ distinctement, directement dans le transmetteur.
3. REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
4. EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains. De 10 a.m. à midi, de 2.30 p.m. à 4.30 p.m., de 7 p.m. à 8 p.m.

L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.



En service actif
donnant des idées
à nos amis

Abonnez-vous à "L'AVENIR du NORD"

spécialement rédigé pour les lecteurs de Saint-Jérôme et du comté de Terrebonne depuis près de 46 ans

PRIX: \$2.00 par année — 2 années pour \$3.00 (payable à l'avance) BUREAU et ADMINISTRATION:

J.-H.-A. LABELLE, Limitée, 303, avenue Parent, Tél. 12, Saint-Jérôme

PHARMACIE

Oscar Landry

La mieux assortie du district

339, rue Saint-Georges — Saint-Jérôme

Voisin du marché

Téléphones : 558 et 559

Service rapide de deux messagers jusqu'à 10 heures p.m.

Chocolats

LAURA SECORD
et BETTY ANN

WILFRID PRUD'HOMME, pharmacien-gérant

Visite de l'honorable J.-L. Ralston
au camp de Saint-JérômeLe ministre de la défense nationale
a adressé la parole aux cadets-
officiers.Le camp et l'école des cadets-
officiers de Saint-Jérôme ont été
l'objet, le samedi 25 avril, d'une vi-
sité surprise de la part du colonel
J.-L. Ralston, ministre de la dé-
fense nationale.Dès huit heures, samedi matin 25
avril, le ministre, accompagné du
brigadier-général Panet, des lieutenants-colonels Magee et Currie
et du lieutenant-colonel R. Girard,
officier senior d'état-major aux
quartiers généraux du district mil-
itaire no 4, se mettaient en route
pour le camp de Saint-Jérôme.Le ministre y a passé quatre heu-
res et a causé longuement avec les
candidats et les cadets-officiers de
l'école de Saint-Jérôme. Il a de
plus visité leurs chambres, leurs
salles à manger; il a en somme fait
une inspection complète des
établissements.Au cours de l'inspection des pel-
otons de cadets-officiers, le colonel
Ralston a posé de nombreuses ques-
tions aux cadets-officiers R. Ray-
mond, de Montréal; A. Duchesne,
de Rimouski; Gaston Lambert, de
Québec; Jean Brosseau, d'Ottawa;
Benoît Denis, qui était sous-lieu-
tenant de réserve au Régiment de
Châteauguay; Robert Joncas, de
Montréal, qui faisait partie de l'ar-
tillerie de réserve; R. Lapensee, de
Cornwall, et au cadet-officier Carl
Jensen, qui était officier de réserve
au Régiment de Châteauguay, et à
Olivier Daoust, de Montréal, qui a
été six ans dans l'armée de réserve;
tous ces jeunes gens font leur pé-
riode préliminaire d'entraînement
et d'instruction militaire à l'école
des cadets-officiers de Saint-Jérôme
et s'en iront se qualifier comme
officiers de l'armée active à l'école
de Brockville.Le ministre a longuement ques-
tionné sur leurs aptitudes, leur in-
struction et particulièrement sur
leur habileté à parler le français et
l'anglais.Une fois son inspection complé-
tée, M. Ralston a réuni autour de lui
tous ces jeunes futurs officiers
et leur a adressé la parole."Vous devez bien comprendre
l'importance et la responsabilité
que comporte le poste d'officier
dans l'armée active canadienne", a
dit le ministre. "Vous avez une
chance exceptionnelle de pouvoir
venir à cette école de cadets-offi-
ciers de Saint-Jérôme afin de vous
préparer à entreprendre le cours
régulier des officiers de l'école de
Brockville. Vous devez être des
chefs et pour être des chefs il faut
connaître son métier à fond car,
dans cette guerre, tous les officiers,
y compris même les sous-officiers
des hommes, doivent pouvoir
combattre sans attendre d'ordres
de leurs supérieurs et pour ce faire
ils doivent avoir beaucoup d'initia-
tive et de ressources.""L'armée canadienne au cours de
l'autre guerre s'est acquise la répu-
tation d'avoir de l'initiative et nos
compatriotes ont prouvé à maintesreprises, à Cambrai, à Ypres, à
 Vimy, à Courcellette et en de nom-
breuses autres occasions."Dans la présente guerre, vous
devez faire preuve encore de plus
d'initiative que dans l'autre et vous
ne pouvez certainement pas être
des chefs si vous n'avez pas pleine
et entière confiance en vous-mêmes
et si vous n'êtes pas capables d'in-
spirer cette confiance à vos
hommes."Parlant des devoirs d'un officier
envers ses hommes le ministre a
dit: "Vous devez apprendre à con-
naître chacun des hommes de votre
peloton ou de votre compagnie. Il
ne s'agit pas, par exemple, pour
un officier du jour de jeter un sim-
ple regard dans une hutte pour
croire qu'il a fait son devoir. Il doit
y pénétrer, voir au confort de ses
hommes, soit au point de vue nour-
riture, logement, etc. Il doit être le
conseiller de ses hommes; il doit
savoir les écouter s'ils ont quelque
grief et il doit savoir rectifier les
choses.""Un officier même junior doit être
un père pour ses hommes."Et le colonel Ralston d'ajouter:
"Le Canada n'a jamais eu à faire
face à une situation aussi grave
que maintenant et c'est à vous
qu'incombera la tâche de diriger
nos troupes quand elles entreront
en action."Le ministre s'est entretenu lon-
guement avec le capitaine Joseph
Pagé, assistant-examineur de
l'armée, attaché au service des
psychologues dont la tâche est de
placer chaque homme au poste qui
lui convient le mieux selon ses
aptitudes et où il pourra le mieux
servir la cause commune.Après sa visite de l'école des ca-
dets-officiers, M. Ralston a inspecté
jusqu'à leurs détails les quar-
tiers des jeunes gens mobilisés en
vertu de la loi de mobilisation. Il a
passé en revue tous les pelotons
et a causé aussi avec beaucoup
avec plusieurs de ces jeunes gens.
Le ministre s'est dit très satisfait
de sa visite.Il a ensuite pris un rapide déjeu-
ner au mess des officiers.

PETITES ANNONCES

Maison à louer, à vendre, meubles usagés,
demande d'emploi, objets perdus, etc., etc.Tous les mots, minimum 40c. ou 3 insertions
pour \$1.00.

HOMMES DEMANDES

Hommes demandés pour vendre
à domicile nos 225 nécessités do-
mestiques. Remède connu depuis
25 ans, payons bonne commission,
offrons primes. Catalogue illustré
GRATIS. Ecrivez: Dr N.-A. Sirois,
Engr., Sainte-Anne de la Pocatière,
Qué., -40-Hommes (ou femmes) demandés.
Desirez-vous une situation perma-
nente et rémunératrice? Si oui,
joignez les rangs des détaillants
Watkins prospères et indépendants.
La plus ancienne et la plus puis-
sante compagnie du genre. Pro-
duits essentiels — alimentaires,
pharmaceutiques, ligne complète de
cosmétiques et articles de toilette.
Réservez-vous une localité en écri-
vant de suite à la Compagnie J.-R.
Watkins, 2177, rue Masson, Mont-
réal, Dépt. QC-54A. -56

DEMANDEE

Personne du sexe féminin, âgée
de pas moins de 25 ans, demandée
comme aide générale dans un bu-
reau de médecin à Saint-Jérôme.
342, rue Labelle, Tél. 280. -59

AGENTS DEMANDES

Agents demandés. Aucun déboursé
requis. Vendez maintenant la
Gasoline Sayer and Supercharger
1942. Détaillé \$5.00 — 100% de pro-
fit. Les territoires s'en vont vite.
Ecrire à: Vacu-Matic Agency, Boite
Postale 205, Windsor, Ont. -61

FEMME DEMANDEE

On demande une femme d'expé-
rience connaissant l'ouvrage gé-
néral de la maison. S'adresser à 3,
rue Legault, Saint-Jérôme. -62Pour vos imprimés
Confiez vos travaux en tous genres
à l'imprimerie J.-H.-A. Labelle, 303
avenue Parent, tél. 12, Saint-Jérôme.
Notre atelier est des plus modernes,
avec un outillage perfectionné. Des
clients satisfaits nous continuent
leur patronage depuis 1905.

Nouvelles de Saint-Jérôme

ASSEMBLEE DE LA
COMMISSION DES PRIX ET
DU COMMERCEHier soir, a été tenue dans la
salle du marché, l'assemblée con-
voquée par M. J.-H. Lavallée, re-
présentant local de la commission
des prix et du commerce.Les marchands convoqués à cet-
te assemblée y étaient nombreux.Etaient présents le maire de la
ville, M. L.-C. Robitaille, directeur
de la Commission pour le district
de Montréal, M. G.-M. Sauriol, son
assistant, M. A. Savoy, assistant du
détail.Ces messieurs ainsi que M. La-
vallée ont expliqué la raison d'être
de la Commission des prix et du
commerce en temps de guerre dont
le but est d'empêcher l'inflation et
de protéger le public.La loi fut expliquée à la satis-
faction des marchands. Ceux-ci
savent mieux, ce que la loi exige,
et qu'il est dans leur intérêt com-
me dans celui des consommateurs
d'observer les règlements édictés
par la Commission.Ce fut une assemblée très utile
dont nous donnerons plus de dé-
tails, la semaine prochaine.

Au camp militaire

Un groupe de cadets doit quitter
prochainement les casernes Caril-
lon pour se rendre à Brockville.A cette occasion, un garden party
aura lieu, demain, au camp mil-
itaire, à 4 heures de l'après-midi,
sous la présidence d'honneur du
brigadier-général E. de B. Panet,
C.M.G., D.S.O.Le lieutenant-colonel Georges
Francoeur, V.D., commandant du
camp et de l'école de cadets-offi-
ciers de Saint-Jérôme, annonce
que, dans la soirée, les cadets-offi-
ciers, leurs parents et leurs amis
seront les bienvenus au mess des
officiers du camp.

Nettoyage, Nettoyage

Que tous se mettent à l'oeuvre et
cooperent avec les employés de la
municipalité pour travailler au
nettoyage de la ville.Nos hangars, nos cours, nos jar-
dins, nos rues exigent un grand
ménage au printemps.Soyons soucieux de la propreté
et de la beauté de notre ville.

Soirée réussie

La soirée organisée au profit de
la fanfare du collège a obtenu un
plein succès.Le programme comportait plu-
sieurs morceaux joués par la fan-
fare; des chœurs; des tours de
magicien habilement exécutés par
M.G.-D. Hébert; des monologues
fort amusants de M. Charland,
l'ineffable interprète du rôle de Sé-
raphin dans "Un homme et son
péché".Une nombreuse assistance a ap-
plaudi le programme et donné à
la fanfare du collège l'encourage-
ment qu'elle mérite.

Séance dramatique

Les 19 et 21 mai prochain, en la
salle paroissiale de Saint-Jérôme,
à 8 h 15 p.m., sous la présidence
de M. le curé Emile Dubois, au pro-
fit des oeuvres paroissiales, sera
interprété "Tout se paye", drama
en 6 actes, tiré du roman de Pierre
l'Ermitte, par A. Pineau. L'admis-
sion est de 25c et les sièges réser-
vés de 35c. Le samedi 16 mai, à 2
h 15 p.m., il y aura une représen-
tation de la même séance. L'entrée
est de 10c. Les billets sont en vente
à la pharmacie Landry. On ferait
bien de s'en procurer dès mainte-
nant.

L'Ascension

Jeudi prochain, 14 mai, sera cé-
lébrée la fête de l'Ascension. Cette
fête étant d'obligation, les messes
auront lieu aux heures ordinaires
du dimanche.

Assemblée de la Croix Rouge

Le Comité local de la présente
campagne de la Croix Rouge cana-
dienne invite toutes les personnes
qui peuvent contribuer au succès
de cette campagne, d'assister à l'as-
semblée qui aura lieu dans la salle
du marché, mardi prochain, 12 mai,
à 8 heures p.m.

Vanishing-Tea

Le Vanishing-Tea, organisé à
Saint-Jérôme pour les soldats cana-
diens actuellement outre-mer, a
rapporté la jolie somme de \$317.75.
Nous remercions toutes les dames
et demoiselles qui ont bien voulu y
souscrire si généreusement.

L'organisation

A Val-Morin

AVIS DE VENTE

La Commission Scolaire de Val-
Morin, vendra par enchère, le lun-
di 11 mai 1942, à 10 h 30 du matin,
l'ancienne école située près de l'é-
glise. La vente aura lieu sur le
perron de la dite école et un dépôt
de \$75.00 sera exigé de toute per-
sonne avant de faire aucun offre
d'achat. La dite école sera vendue
telle qu'elle est dans le moment.
Pour examens ou information, de la
dite école, veuillez vous adresser à
Albert Lapierre, secrétaire-trésorier,
lequel fera la dite vente par
enchère, le lundi 11 mai, à 10 h 30
du matin. Les autres conditions
seront données sur les lieux, le jour
de la vente.Commission Scolaire de Val-Morin
ALBERT LAPIERRE,
Sec.-Trés.Tristesses
et sourires

LES CASTORS PRIENT...

Il y a cinquante ans, certains
CASTORS de chez nous, scandali-
sés de la politique à large vue de
Léon XIII, désiraient sa mort.Légitime ou historique?
De nos jours, les descendants di-
rects de la même dynastie de cas-
tors prient pour la conversion du
cardinal Villeneuve dont l'attitude
digne et loyale, domine le nationa-
lisme outrancier.

Historique et non légendaire.

NOS SAUVEUX

Les sauveux de la race n'ont pas
encore compris qu'en demandant
sa liberté d'action, M. Mackenzie
King ne s'engageait nullement à
favoriser la conscription.Les événements le prouveront.
Mais ces SAUVEUX s'en attribue-
ront tout le mérite.Et il y aura encore des naifs
pour les croire!

UNE PURIFICATION DOUTEUSE

Le feu purifie tout, dit-on.
Est-ce bien vrai?
Certaines flammes lèchent sans
nettoyer...

ET LEURS CHEFS?

On le voit bien depuis qu'il a re-
est guéri. Tant mieux.Mais ce dont il ne peut se guérir
c'est d'être Maurice Duplessis. Ce
mal est incurable.On le sait bien depuis qu'il a re-
pris ses BAVASSEMENTS à l'as-
semblée législative.Le parti conservateur de la pro-
vince de Québec est plus délabré
que jamais. A Ottawa, n'ayant pas
de chef, il en est rendu à têter les
oreilles de Liguori Lacombe.A Québec, il reste hypothéqué de
M. Maurice Duplessis?

ALTIVIR



Dimanche et lundi

10 et 11 mai

"MY FAVORITE BLONDE", avec
Bob Hope et Madeleine Carroll, en
programme double avec "TO THE
SHORES OF TRIPOLI", en cou-
leurs, avec John Payne, Maureen
O'Hara et Randolph Scott. Aussi
série "JUNGLE GIRL", chap. 10:
"Jungle Killer".

Mardi et mercredi

12 et 13 mai

En premier: "LES TROIS LAN-
CIERS DU BENGAL", avec Gary
Cooper, Franchot Tone, Richard
Cromwell, en programme double
avec "SLEEPY TIME GAL", avec
Judy Canava, Tom Brown et Billy
Gilbert. Actualités et comédie.

Jeudi, vendredi et samedi

14, 15 et 16 mai

"JOAN OF PARIS" avec Michèle
Morgan, Paul Henreid et Thomas
Mitchell, en programme double
avec "IT'S IN THE AIR", comédie
avec George Formby. Aussi "RED
ARMY", la puissante armée de la
Russie Soviétique battant actuelle-
ment celle d'Hitler. Aussi série
"THE SPIDER RETURNS", chap. 4,
"The Smoke Dream". Comédie.vent être transformés en couvertu-
res, en par-dessus, en tapis. Les re-
tailles de laine propre sont en gran-
de demande. Pour fabriquer des
munitions, il faudrait aussi d'énor-
mes quantités de simples guenilles.
Savez-vous que nous avons dû im-
porter pour \$3,800,000 de chiffons
l'an dernier?

Ferraille

Une tonne de ferraille peut don-
ner 150 douilles d'obus de 18 lbs.
Les métaux de rebut servent aussi
à la fabrication des canons, des
avions et des chars d'assaut.

Papier et carton

Avec le papier et le carton, on
fabrique des coffres à fusils, des
caisses pour obus et autres récep-
tacles. Une vieille enveloppe peut
devenir la bourre d'une cartouche.

VOICI COMMENT PROCEDER

1°—Poubelle

La poubelle ne devrait contenir
aucun des articles suivants: vieux
os, chiffons, ferraille, papier de re-
but et carton.

2°—Vieux os

Placez les vieux os dans une boi-
te de fer-blanc qui a son couvercle,
mais une boîte ordinaire ou un sac
pourraient suffire, à la rigueur. Les
os retirés de la cuisson et même
ceux que le chien a rongés peuvent
être mis de côté.

3°—Chiffons

Autant que possible, placez vos
chiffons dans des sacs différents:
a) les lainages; b) le coton blanc;
c) les cotons et les soies de couleur
et les autres étoffes.

4°—Ferraille

Classez ensemble toute la fer-
raille ou métaux de rebut, tels que
vieux outils, tisonniers, garde-
bous, chaînes, casseroles, vases,
cadres, cintres, papier de plomb ou
d'étain, tubes de pâte dentifrice ou
de crème à barbe, douilles des am-
poules électriques, etc. Rouillée ou
non, cette ferraille est utilisable.

5°—Papier

Le papier doit être propre et sec,
fiéclé en ballots, les feuilles moins
grandes à l'intérieur. Les cartons
doivent être aplatis. On n'a pas
besoin de papier carbone, de papier
imperméable ou goudronné. Les
journaux et les magazines, s'ils sont
propres, seront distribués dans les
camps militaires, les hôpitaux et
les navires.

COIN DES PROFESSIONNELS

FORTIER & PREVOST

AVOCATS

160, avenue Parent

SAINT-JEROME

Me JOSEPH FORTIER

Me HENRI PREVOST

Téléphones : 258-201-35

AVOCAT

LEGAULT & LEGAULT

AVOCATS ET PROCUREURS

L.-L. LEGAULT, K.C.

FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B.

Tél. 60 — 295 rue Main

LACHUTE

GUY LEGAULT, B.A., LL.B.

10 ouest, rue Saint-Jacques

MA. 3866 — Montréal

AVOCAT

Paul Larose, L.L.B.

AVOCAT

128, rue Blainville

SAINT-THERESE

Téléphone 50

AVOCAT

Plateau 8586

Maurice H. Fortier,

B.A.B.C.L.

AVOCAT

EDIFICE "ALDRED"

MONTREAL

NOTAIRE

333, rue Saint-Georges

Saint-Jérôme

Tél. 384

ROLAND GADBOIS

NOTAIRE

Tous les jours de la semaine,

de 9 hres a.m. à 9 hres p.m.

ARGENT A PRETER

NOTAIRE

Bureau

Edifice "Thémis"

Chambre 612

10, S.-Jacques O.

Montréal

Tél. LA. 7268-7269

J.-MARC VERMETTE

NOTAIRE

Saint-Janvier

Co. Terrebonne

Tél. 622-22

LOUIS NICOLAS

ARCHITECTE

355, ave PARENT

Tél. 510

SAINT-JEROME

Pour vos réparations,

matériaux de construction,

plomberie, peinture, etc.

ALLEZ A LA

FERRONNERIE

ALFRED LANGLOIS

LIMITÉE

473 LABELLE

Tél. 54

SAINT-JEROME

C.-A. LORRAIN & Fils

ASSURANCES GENERALES

Vendeurs autorisés des Autos

Buick — Pontiac — Chevrolet — Oldsmobile

Bureau existant

depuis 40 ans

Tél. No 58 — Saint-Jérôme

POUR LA BELLE SAISON

L'homme soucieux de sa toilette

s'habille à son goût chez

J. W. CYR

Gilet sport, Ensemble d'été, Pantalons et

Chemises de fantaisie.

Sous-vêtements légers divers.

Magnifique choix de Cravates et de che-
mises négligées.Assortiment varié de complets prêts à
porter.

Chapeaux de paille et de duvet léger.

Grand choix de pantalons.

Toutes sortes de vêtements de travail,
Gants, etc.

J. W. CYR

Téléphone 448

314, S.-Georges - S.-Jérôme

TURNBULL'S

QUALITY

UNDERWEAR